

# Horatius Coclès, gardien de la frontière romaine ?

Marcel Meulder

**Abstract:** Like other (particularly) Indo-European heroes, Horatius Cocles can be considered as a border guard for Rome who repels alone the Etruscan army, saves his homeland, and is descended from a thunder god, as his statue at the Volcanal and his surname should indicate. On the grounds of his part of border guard and his youth, Horatius Cocles has links with Volcanus, the god of war initiations, with Vidarr because his limp, and with Ódinn and Heimdallr because his particular look. The Roman historian Livy seems in this case show the most accurately the mythic events of the last times of the regal period and the beginnings of the republic at Rome.

**Keywords:** Indo-European comparative studies, history of Rome, Roman religion, topography of Rome, historical critic.

**Résumé:** Comme d'autres héros notamment indo-européens, Horatius Coclès peut être considéré comme un gardien de la frontière romaine qui repousse seul une armée ennemie (les Étrusques) et sauve sa patrie, et qui descend d'un dieu tonnant comme l'indiqueraient sa statue sur le Volcanal et son gentilice. Par son rôle liminal et sa jeunesse, Horatius Coclès entretient des liens avec Volcanus le dieu des initiations guerrières, et se rapproche quelque peu de Vidarr en raison de sa claudication et d'Ódinn ainsi que d'Heimdallr en raison de son regard particulier. C'est le texte de l'historien latin Tite-Live qui, en ce point, semble refléter le plus fidèlement les événements mythiques des derniers temps de la période royale et des débuts de la république à Rome.

**Mots clés:** Comparatisme indo-européen, histoire de Rome, religion romaine, topographie de Rome, critique historique.

Horatius Coclès est depuis l'Antiquité connu pour son exploit de résister seul sur le Pons Sublicius aux assauts de l'armée étrusque du roi Porsenna<sup>1</sup>. Georges Dumézil l'a associé à un autre héros romain contemporain, Mucius Scaevola, pour constituer le couple du borgne et du manchot que nous retrouverions dans d'autres « mythologies » indo-européennes<sup>2</sup>. Nous-même avons traité le cas d'Horatius Coclès dans un article intitulé « Les trois morts fictives d'Arès au chant V de l'*Iliade*. Les trois morts refusées d'Horatius Coclès », et paru dans

---

1. Voir les récits de Polybe (*Histoires*, VI, 55), Tite-Live (*Histoire romaine*, II, 10, 2-11), Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*, V, 23-25 et 35), notamment. Nous ne reprendrons plus par la suite le titre des ouvrages de ces historiographes anciens.

2. Voir par exemple Dumézil, 1949, p. 159-169, et 1968, t. 1, p. 424-428. Patrice Lajoie a approfondi l'examen du couple du borgne et du manchot dans son article de 2006, p. 211-245. Voir aussi Van Berg, 2006, p. 285-304 ; Briquel, 2007, p. 58-89 ainsi que Sterckx, 2009, p. 169-181. Par contre, Lincoln, 1991, p. 244-258, estime que le thème du borgne et du manchot est folklorique, et Forsythe, 1994, p. 253, pense qu'il s'est introduit à Rome vers 300 av. J.-C.

*Gaia*<sup>3</sup> (8, 2004, p. 13 – 27). Le tout récent ouvrage de Patrice Lajoye, *Fils de l'Orage. Un modèle eurasiatique de héros ? Essai de mythologie comparée*<sup>4</sup> incite à approfondir la figure du borgne romain.

Dans le chapitre intitulé « Seul à défendre le pays » (p. 115-119), Patrice Lajoye présente les exemples du Russe Il'ja Muromec, de l'irlandais Cúchulainn, de l'Indien Arjuna, de l'Ostiak Feuille-de-Tremble et du scandinave Starkaðr qui, gardiens de la frontière de leur pays, se voient obligés de repousser seuls une forte armée ennemie : Il'ja, celle du tsar tatar Kain, Cúchulainn, celle de la reine Medb, Arjuna, celle des Kaurava, Feuille-de-Tremble celle de « démons à têtes multiples venus procéder à une razzia », Starkaðr celle formée de neuf frères venus contester le mariage de la fille du roi Frotho. À chaque fois le héros se trouve esseulé, le Russe parce que « les autres bogatyrs sont fâchés contre le prince Vladimir » ou refusent de bouger, l'Irlandais parce que ses compatriotes « Ulates sont pris dans une sorte de torpeur », l'Indien parce que le roi qu'il sert, Virāṭa, l'armée de ce dernier et ses propres frères sont occupés à une autre guerre, l'Ostiak parce qu'il est le seul à garder les chevaux d'un couple, convoités par les démons, le Scandinave parce qu'il doit protéger la chambre nuptiale de toute intrusion extérieure et hostile.

### Horatius Coclès, défenseur de Rome ?

Nous pensons qu'il en va de même pour Horatius Coclès qui garde le pont sur pilotis de bois qui enjambe le Tibre<sup>5</sup> et qui sépare Rome du Janicule, territoire anciennement étrusque<sup>6</sup> ; le Tibre marque donc l'ancienne frontière entre

3. Meulder, 2004b.

4. 2012, 2<sup>e</sup> éd. 2016.

5. Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 10, 3 : *qui positus forte in statione pontis*. Également Pseudo-Aurelius Victor, *De Viris Illustribus*, 11.

6. C'est Ancus Marcius qui l'a « annexé » à la ville (Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 33, 6 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, III, 45, 1-2 ; Pseudo-Aurelius Victor, *De viris illustribus*, 5, 1). Voir Paoli, 1960, p. 58-60, et Briquel, 1995, p. 186, ainsi que Champeaux, 2006, p. 261-262. Rappelons que Numa Pompilius, le deuxième roi de Rome, fut enterré au Janicule, c'est-à-dire en dehors de l'agglomération urbaine (Plutarque, *Numa*, 22, 2 ; Cicéron, *De legibus*, II, 56 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, II, 76, 6). D'ailleurs, selon Virgile (*Énéide*, VIII, 357-358 ; aussi Servius, *Ad Aeneidem*, VIII, 357) et Ovide (*Fastes*, I, 245-246), c'est Janus qui fut le fondateur du Janicule (aussi Arnobe, *Aduersus Gentes*, III, 29, 2 ; Varron *apud* Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, VII, 4 ; Solin, *Collectanea rerum memorabilium*, II, 5, et Macrobe, *Saturnales*, I, 7, 9). Pour Grimal, 1945, p. 40-43, suivi par Capdeville, 1973, p. 403 n. 1, le nom du Janicule provient du nom abstrait du passage *ianus* qui suit la quatrième déclinaison, et désigne « la colline frontière (qui) est l'instrument du passage en territoire étranger, donc ennemi, ainsi que le suggère le lemme de Paul (93, 1 L) : *Ianiculum dictum, quod per eum Romanus populus primitus transierit in agrum Etruscum* » (voir aussi Schilling, 1960, p. 95 et n.

l'Étrurie et le Latium<sup>7</sup>. Le héros romain ne peut compter sur les troupes romaines, puisqu'effrayées, elles « jetaient leurs armes et se débandaient ». Il les arrête cependant et « leur conseille, (...) leur recommande de couper le pont par le fer, le feu, par tous les moyens possibles »<sup>8</sup>. Il s'avance à l'entrée du pont, mais restèrent, comme l'écrit Tite-Live, « deux hommes que l'honneur retint près de lui, Spurius Larcius et Titus Herminius, tous deux illustres par leur naissance et leurs exploits » (II, 10, 6). « Il les garda un moment pour résister à la première vague d'assaut, la plus houleuse du combat » (II, 10, 7), puis il les congédia pour défier soit individuellement soit en groupe les principaux Étrusques (II, 10, 8). Et au moment de la rupture du pont, il ne laisse pas le loisir aux ennemis de le précipiter dans le Tibre, mais y plonge lui-même<sup>9</sup>. Horatius Coclès repousse donc à lui seul une armée étrusque venue rétablir la royauté de leur compatriote Tarquin le Superbe, et qui vraisemblablement ne s'interdit pas de razzier la campagne romaine environnante (II, 9, 6, et 11, 2-3).

D'aucuns objecteront qu'au début de l'action, Horatius Coclès ne se trouve pas esseulé, mais épaulé par deux braves expérimentés, comme le dit Denys d'Halicarnasse (V, 22, 5), Spurius Larcius et Titus Herminius. Cependant, comme le remarque Georges Dumézil, ces deux « hommes [âgés] se sont retirés juste avant son [= d'Horatius Coclès] exploit et, même chez Denys, leur exploit à eux se situe plus tard dans le siège, entre ceux de Coclès et de Scaevola, et, bien entendu, comme tous les Romains dans cette affaire, ils combattent. Mais leur combat a une destination particulière »<sup>10</sup>. En effet, ils vont peu après aider le consul et commandant en chef, Valerius Publicola, à tendre un traquenard à l'armée étrusque : attirer l'ennemi sur la rive gauche du Tibre pour lui faire miroiter la prise du bétail que les paysans des environs avaient dans leur fuite amené à Rome et faisaient paître intentionnellement hors les murs. Pour faire tomber l'Étrusque dans le piège, le consul « cache Herminius *cum modicis copiis*

1). Cf. Raydon, 2007. Sur l'extension « ultratibérine » du quatrième roi de Rome, Ancus Marcius, voir Camous, 2004, p. 22 et 184-185. C'est du Janicule que des voyageurs venant d'Étrurie comme Tarquin l'Ancien et son épouse Tanaquil, ont aperçu Rome (Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, III, 47, 1-2).

7. Le Tibre sépare les Étrusques des Ombriens, des Sabins et des Latins, selon Pline l'Ancien (*Histoire naturelle* III, 9, 53) et Strabon (*Géographie* V, 1, 10 C 216 ; aussi Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, III, 45, 1). Notamment. Virgile (*Énéide* VIII, 473, X, 199, et XI, 316) et Ovide (*Fastes* I, 233) le désignent comme *amnis Tuscus*, « le fleuve étrusque ». Voir Koptev, 2011, p. 176 et n. 128, renvoyant aux articles de Mencej, 1998, p. 205-224, et de Edlund-Berry, 2007, p. 162-180. Pour le fleuve frontière, voir Poignault, 1999-2000, p. 442-455, et Camous, 2004, p. 81-82. Pour le Tibre lié, comme bien des rivières, avec le monde de l'au-delà, voir Hraste et Vuković, 2015, p. 333-334 et n. 95.

8. Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 10, 4 ; trad. G. Baillet, CUF.

9. Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 10, 10-11. Voir aussi Plutarque, *Publicola*, 16, 6-8.

10. Dumézil, 1973, p. 284-286. Même constat par Roller, 2004, p. 4 n. 5.

à deux milles sur la route de Gabies, et Larcius *cum expedita iuuentute* à la porte Colline, avec mission de laisser passer l'ennemi et de lui couper ensuite la retraite »<sup>11</sup>. Le plan fonctionne à merveille : les Étrusques se font exterminer. Qui plus est, les deux compères Larcius et Herminius, envoyés pour négocier auprès des cités voisines la fourniture de denrées alimentaires à destination de la ville assiégée et affamée, remontent avec leur chargement « le fleuve par une nuit sans lune (et) passent sans être vus des ennemis ». Ainsi Larcius et Herminius doivent, selon Georges Dumézil, être rangés, comme les jumeaux indiens Nāsatya et le couple germanique père-fils Njorðr et Freyr, au niveau de la troisième fonction, celle qui procure « le bien-être, notamment alimentaire ».

La présence momentanée de Larcius et d'Herminius auprès d'Horatius est peut-être, dans le récit de Tite-Live, un compromis entre l'exploit individuel du héros borgne et la défaite préalable des troupes romaines qui sont allées au-devant de celles du roi étrusque Porsenna, défaite que narre Denys d'Halicarnasse (V, 22-23) :

« Titus et Sextus, tous deux fils de Tarquin, commandaient l'aile gauche ; ils étaient à la tête des exilés de Rome, de toute la fleur de la jeunesse de Gabies et d'un corps de troupes étrangères qu'ils avaient à leur solde<sup>12</sup> : Mamilius gendre de Tarquin conduisait l'aile droite composée des troupes des Latins qui s'étaient révoltés contre les Romains : le roi Porsenna commandait en personne le corps de bataille. Dans l'armée romaine, Spurius Largius et Titus Herminius étaient à la tête de l'aile droite : Marcus Valerius, frère de Valerius Poplicola l'un des consuls, et Titus Lucrétius qui l'année précédente avait exercé le consulat, commandaient l'aile gauche ; ceux-ci étaient postés contre Mamilius et les troupes latines ; ceux-là avaient en tête les Tarquins : les deux consuls menaient le corps de l'armée. Après un horrible carnage de part et d'autre, les Romains prirent l'épouvante. Elle commença par ceux de l'aile gauche lorsqu'ils virent qu'on emportait hors du combat leurs chefs Valerius et Lucrétius chargés de blessures. Bientôt après elle se communiqua à ceux de l'aile droite. Déjà ils avaient commencé à vaincre les Tarquins et à enfoncer leurs bataillons, mais sitôt qu'ils s'aperçurent que l'aile gauche se débandait, ils perdirent entièrement courage... Mais trois braves soutinrent seuls tout l'effort des ennemis et sauvèrent l'armée romaine. Ces trois prodiges de valeur furent parmi les personnes âgées Spurius Largius et Titus Herminius qui commandaient l'aile droite, et entre les jeunes soldats Publius Horatius, surnommé Coclès parce qu'il avait perdu un œil dans le combat »<sup>13</sup>.

11. Voir Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 11, 7.

12. Ce rassemblement hétéroclite d'hommes quelque peu marginaux fait penser à l'entourage du tyran, selon la description platonicienne des livres VIII et IX de la *République*.

13. Trad. anonyme reprise aux sites de Philippe Remacle et de *Hodoi elektronikai* (sur la toile). Qui plus est, Spurius Largius et Titus Herminius furent consuls en 506

Ainsi dans le récit de l'historiographe d'Halicarnasse, le trio Larcus – Herminius – Coclès joue le rôle de premiers sauveurs provisoires ; le récit livien nous semble y faire une légère allusion, mais privilégie l'exploit du gardien de la frontière fluviale.

Le rôle joué par Horatius semble dans la narration de Plutarque (*Publicola*, 16, 4-6) être concurrencé par celui tenu par le consul Valerius Publicola. Selon l'écrivain de Chéronée, « à la suite d'une vive attaque du Janicule, ceux qui le gardaient, repoussés par Porsenna, prirent la fuite et faillirent entraîner avec eux les ennemis dans la ville. Mais Publicola prévint ce danger ; il sortit devant les portes pour les secourir et, engageant le combat sur le bord du fleuve, il tint tête à la multitude des ennemis qui le pressaient, jusqu'à ce que, grièvement blessé, il dût être emporté sur un brancard hors du champ de bataille. Son collègue Lucretius ayant eu le même sort, le découragement s'empara des Romains, qui cherchèrent leur salut dans la fuite vers la ville » (trad. R. Flacelière, E. Chambry, M. Juneaux, CUF).

En lisant le récit plutarchéen, nous pourrions même supposer la présence des deux consuls sur le bord du Tibre, c'est-à-dire sur l'espace liminal. Pour Dominique Briquel, qui dénonce dans la biographie de Publicola, en d'autres mots dans un écrit à proprement parler point totalement historique, « l'insistance, énervante, sur le rôle » du héros de cette biographie<sup>14</sup>, « la *lectio difficilior* en la matière, et donc la version à retenir, est celle qui est la plus dérangeante pour l'orgueil national des Romains, celle où les victimes des coups de l'ennemi sont les consuls en titre, et en premier lieu un personnage de la stature de Publicola. On croira d'autant plus au caractère primitif de cette tradition que, comme nous l'avons vu, Plutarque n'est guère cohérent avec elle, puisqu'il fait agir Publicola dès l'épisode d'Horatius Coclès – alors qu'il aurait dû logiquement être cloué sur son lit par ses blessures – et que son état, pourtant décrit comme grave en 16, 5 ne l'empêche nullement

---

(Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, V, 36, 1 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 15, 1 ; aussi Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, VI, 12, 3 et suiv., et Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 20, 8 et suiv. ; Broughton, 1951, I, 6).

14. Briquel, 2007, p. 68. Le rôle primordial attribué à Publicola provient vraisemblablement de l'historiographe latin Valerius Antias. Signalons que la *Lex Valeria Horatia* de 509 av. J.-C. (Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 8, 2 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, V, 19, 4 et 70, 2 ; VI, 58, 2 ; VII, 41, 1, et 52 ; 1-2 ; Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, IV, 1, 1 ; Plutarque, *Vie de Publicola*, 11, 3, ainsi que Pomponius dans *Digeste*, I, 2, 2, 16), comme peut-être les *Leges Valeriae Horatae* de 449 av. J.-C. (Tite-Live, *Histoire romaine*, III, 55, 4-5) – année où un certain Marcus Horatius Barbatus partagea le consulat avec Lucius Valerius Potitus ; cf. Gundel, 1967, col.1218 -, sont des doublets falsifiés et rétroactifs de la *lex Valeria* de 300 av. J.-C. (Tite-Live, *Histoire romaine*, X, 9, 3-6 ; cf. Ogilvie, 1965, p. 252 et 497-503, et Cantarella, 2000, p. 147 ; cela signifierait-il qu'au IIIe siècle av. J.-C. on a voulu soit dépourvoir la *gens Valeria* d'initiatives (juridiques), soit restaurer l'aura de la *gens Horatia* ?

d'être réélu consul en 17, 1, peu de temps après. Plutarque ne précise nulle part comment et quand Publicola a été guéri : sa blessure donne l'impression d'être une donnée ancienne de la tradition, qu'il est obligé de maintenir mais qui le gêne dans la narration et dont il ne tient pas réellement compte »<sup>15</sup>.

Si nous tenons compte de la découverte de P. Lajoye au sujet du défenseur solitaire du pays et que nous l'appliquons à Horatius Coclès<sup>16</sup>, nous pouvons dire que son cas est totalement mythique<sup>17</sup>, et que la version livienne éclipse la version « réaliste » de Denys d'Halicarnasse (et de Plutarque) selon laquelle il y eut un combat préliminaire au Janicule d'où fuirent la plupart des soldats romains, où furent blessés les deux consuls, mais où se signalèrent par leur conduite « héroïque » Larcus, Herminius et Horatius<sup>18</sup>. De la sorte, en reprenant l'héritage mythique indo-européen, Tite-Live met davantage en valeur les individus remarquables<sup>19</sup>. Quant à la version de Polybe qui fait mourir Horatius Coclès dans les eaux du Tibre<sup>20</sup>, elle nous paraît, à première vue, être une rationalisation digne de la pensée polybienne<sup>21</sup>.

15. Briquel, 2007, p. 114.

16. Voir Valère Maxime (*Faits et dits mémorables*, III, 2, 1) qui écrit : « *unus itaque tot civium, tot hostium in se oculos conuertit, stupentes illos admiratione, hos inter laetitiam et metum haesitantes [...] quapropter discedentes Etrusci dicere potuerunt " Romanos uicimus, ab Horatio uicti sumus "* ».

17. C'est ce que laissent sous-entendre Tite-Live (*Histoire romaine*, II, 10, 11 : *rem ausus plus famae habituram ad posteros quam fidei*) et surtout Florus (I, 4, 3 : *tunc illa tria Romani nominis prodigia atque miracula, Horatius Mucius Cloelia, qui, nisi in annalibus forent hodie fabulae uiderentur*).

18. Dans notre hypothèse, Tite-Live semblerait considérer le Tibre comme la frontière de Rome, tandis qu'aux yeux de Denys d'Halicarnasse et de Plutarque, tenant compte des acquis d'Ancus Marcius, ce serait la colline du Janicule qui semblerait tenir ce rôle.

19. Nous sommes ici en présence d'une conception de l'histoire, très souvent partagée par les écrivains romains, comme Cicéron (par exemple Guard, 2009, § 32-41) et Tite-Live (Walsh, 1961, p. 34) mais à laquelle s'oppose Caton l'Ancien (cf. André et Hus, 1974, p. 13).

20. *Histoires*, VI, 55, 1-4 : « On raconte que Coclès, comme on le surnomme, se battait contre deux adversaires à l'autre bout du pont qui franchit le Tibre devant la ville ; voyant qu'un gros renfort se portait au secours des ennemis, il craignit que le passage ne fût forcé et la ville envahie ; alors il se retourna et cria à ceux qui étaient derrière lui de se replier au plus vite et de couper le pont. Ils obéirent et, pendant qu'ils le coupaient, lui resta sur place à recevoir de nombreuses blessures, contenant jusqu'au bout l'assaut de l'ennemi, qui était stupéfait de sa fermeté et de son audace plus encore que de sa vigueur ; une fois le pont coupé, l'élan de l'ennemi se trouva bloqué, et Coclès se jeta tout armé dans le fleuve, mettant délibérément fin à ses jours ; il avait préféré la sécurité de sa patrie et la gloire qui serait désormais la sienne, à son existence présente et aux années qui lui restaient à vivre » (trad. R. Weil et Cl. Nicolet, Paris, CUF, 1977). Voir aussi Voisin, 1992, p. 257-266.

21. Pédech, 1964, p. 344 : « (Polybe) blâme ceux qui représentent Scipion l'Africain comme un homme favorisé par la chance et dont les entreprises ont réussi contre toute

## Horatius Coclès, un héros qui meurt ?

Toutefois, cette version transmise par Polybe paraît intéressante, car elle situe l'exploit de Coclès non dans un environnement historique, mais culturel<sup>22</sup> ; nous pourrions dire que d'une certaine façon il revient à l'original, en extrayant d'un contexte prétendument historique le personnage (divin ou démoniaque) du borgne (et du boiteux)<sup>23</sup>. Pour Dominique Briquel, le récit de Polybe reflète une forme ancienne de la tradition qui admettait la mort du héros après son exploit, et qui faisait de cette disparition par noyade une divinisation<sup>24</sup>. Cette tradition a dû

---

raison et grâce au hasard ( παραλόγως καὶ ταῦτομάτῳ (X.2.5) ; il leur reproche encore d'avoir cru à la fable des songes de Scipion et de ses entretiens avec les dieux, et il ajoute en des termes qui rappellent la condamnation sentencieuse de II.38.5 : « Les gens qui ne peuvent saisir nettement les circonstances, les causes et les conditions de chaque événement, soit par défaut d'intelligence, soit par ignorance et paresse, rapportent aux dieux et aux hasards (εἰς θεοῦς καὶ τύχας) les causes des succès dus à la perspicacité, au raisonnement et à la prévoyance » (X. 5.8). Il renouvelle cette critique à propos de la prise de Carthagène, que certains historiens présentent comme l'œuvre des dieux et du hasard (X.9.2) », et p. 400 : « Polybe (...) a si bien senti la fragilité (de la vraisemblance morale) qu'il ajoute quelquefois le poids d'un témoignage ou d'un document. Sans doute la vraisemblance veut-elle que Scipion ait longuement médité son expédition contre Carthagène, qu'il en ait calculé les chances et les phases. Mais le témoignage de Lélius et la lettre de Scipion à Philippe ne peuvent que fortifier la conviction. Les trois sortes d'arguments sont mises en ligne contre les historiens de Scipion qui attribuent sa victoire aux dieux et à la fortune (X.9. 2-3) » (note reprise à notre article à paraître « Cimon, Agésipolis, Scipion l'Africain : des généraux maîtres des eaux ? »). D'aucuns ont interprété la mort, selon Polybe, d'Horatius Coclès comme une *deutio* ou un *piaculum*, ou encore comme un doublet de la précipitation dans le Tibre des *Argei* (voir Delcourt, 1957, p. 177-178, et Le Gall, 1953a, p. 78-82, et 1953b, p. 80-86).

22. Roller, 2004, p. 2. Cicéron (*De legibus* II, 4.10) en citant l'exemple d'Horatius Coclès avant celui de Sextus Tarquin, violeur de Lucrece, semble s'inscrire dans une perspective quelque peu historique ; de même dans ses *Paradoxes* (I, 2.12) où l'exemple d'Horatius côtoie celui de Mucius Scaevola, et dans le *De Officiis* (I, 18.61) où il avoisine avec celui de la *deutio* de Decius Mus.

23. Lajoie, 2006, p. 212-229.

24. Briquel, 2007, p. 69 et 86. Rappelons qu'Énée a disparu près des rives du fleuve côtier du Latium, le Numic(i)us, et qu'il y fut divinisé (Sisenna, *Historicorum Romanorum Fragmenta*, 3 Peter ; Ovide, *Métamorphoses*, XIV, 599 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 2, 6 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, 64, 5 ; Solin, *Collectanea rerum memorabilium*, 2, 15 ; Servius, *Ad Aeneidem*, I, 259, IV, 620, VII, 150 et 797 ; Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, III, 9. 56 ; cf. Champeaux, 2006, p. 270-271). Nous verrons plus loin (p. 15-16) que la noyade peut être éventuellement mise en rapport avec la « parenté » d'Horatius Coclès avec le dieu du tonnerre. Pour Dominique Briquel (2007, p. 82-85), la mort d'Horatius Cocles (dans la version de Polybe) équivaudrait à celle de Bhīṣma dans le *Mahābhārata*.

coexister avec une autre, que nous allons aborder, celle de la boiterie d'Horatius Coclès<sup>25</sup>.

D'aucuns pourraient encore objecter qu'Horatius Coclès a derrière lui, mais sur la rive « protégée » de Rome, les soldats et probablement le peuple romain comme spectateurs ; si cette présence peut dans cette sorte de récit paraître vraisemblable, elle correspond cependant à un topos de l'historiographie romaine, que nous retrouvons dans Tite-Live pour le combat entre les Horaces et les Curiaces (I, 24-25), et celui (singulier) entre Titus Manlius Torquatus et Marcus Valerius Corvus (ou Corvinus), d'une part, et un guerrier gaulois d'autre part<sup>26</sup>, ainsi que chez Tacite pour la prise de Rome par les troupes flaviennes au détriment des vitelliennes (*Histoires* III, 83).

L'on a discuté de l'appartenance fonctionnelle d'Horatius Coclès. Georges Dumézil n'allait pas jusqu'à l'inclure dans la première fonction, alors que son « homologue » germanique Óðinn, qui était également borgne, relevait de cette fonction (orientée vers la deuxième fonction)<sup>27</sup> ; mais nous pourrions, en nous limitant vraisemblablement au privilège caractéristique d'Óðinn de paralyser l'ennemi dans la bataille et de rendre inefficaces les armes de l'ennemi<sup>28</sup>, voir dans ce héros romain l'expression de la deuxième fonction, car ses *truces minaciter oculi*, « ses yeux farouches et menaçants »<sup>29</sup>, pouvaient donner l'impression de « fusiller du regard » l'ennemi<sup>30</sup>. Nous pensons que son rôle de gardien de

25. Briquel, 2007, p. 77.

26. Voir Feldherr, 1998, p. 82-111, 127-131 et 203-212 ; pour Polybe, voir Davidson, 1991, p. 11-18. Pour T. Manlius Torquatus, voir p. ex. Claudius Quadrigarius, *Historicorum Romanorum Fragmenta* 10b Peter (= Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, IX, 13, 7-17), et Tite-Live, *Histoire romaine*, VII, 9-10, et pour M. Valerius Corvus, voir Tite-Live, *Histoire romaine*, VII, 26, 1-9, Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, XV, 1, 2, et Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, VIII, 13, 1 (cf. Bloch, 1976, p. 19-32, et Desnier, 1985, p. 811-835, ainsi que 1999, p. 212-225).

27. Par exemple Dumézil, 1973, p. 274-283.

28. Cf. Dumézil, 1973, p. 274-275 qui signale que, « pourvus de leurs deux yeux (...) les berserkir, les sauvages guerriers d'Óðinn lui-même, émoussent à distance l'épée de leur adversaire avant ou pendant le combat, et plusieurs saga, et Saxo Grammaticus, disent la même chose de plus d'un viking » (p. 275 et n. 1 renvoyant à H. Gering, *Kommentar zu den Liedern des Edda*, I, 1927, p. 205).

29. Tacite, dans les *Annales* (XII, 64, 6), décrit Agrippine *trux contra ac minax* ; aussi Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, VI, 8, 6 : *minacem uocem, truces uultus*. Cicéron, *de agraria lege*, II, 25.65 : *ab hoc horrido ac truce tribuno plebis* ; *De diuinatione*, II, 64, 133 : *aspectu truci*.

30. *Contra* Briquel, 2007, p. 62. Tite-Live emploie quelquefois l'adjectif *trux* pour qualifier l'aspect ou le visage (*Histoire romaine*, VI, 28, 6 ; XLV, 10, 9. Cf. Horace, *Épodes*, 5, 4 ; Ovide, *Métamorphoses*, VII, 111, et *Tristes*, V, 7, 17 (portrait de Mars !) ; Tacite, *Annales*, I, 49, 7 ; IV, 34, 3 et VI, 46, 5 ; *Histoires*, III, 3, 1 ; *Germanie*, 4, 1 (yeux bleus !) et 43, 6 ; Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, V, 11 ; VI, 8 et VIII, 1 ; Virgile, *Énéide*,

la frontière englobe les deux fonctions : il défend la Souveraineté de Rome, l'inviolabilité de son territoire (1<sup>re</sup> fonction), mais en combattant l'ennemi les armes à la main (2<sup>e</sup> fonction), et pas uniquement avec son « mauvais regard ». Qui plus est, le fait dans la version livienne qu'il saute dans le Tibre et qu'il regagne, plus ou moins indemne et les armes sauvées, à la nage la rive romaine, pourrait faire songer aux qualités de nageurs qu'avaient les Germains (et les Bataves), c'est-à-dire des peuples dotés d'une grande réputation de guerriers<sup>31</sup>. En fait, lorsque l'on adopte la version livienne de l'exploit d'Horatius, on garde non seulement la dimension religieuse que recèle la réussite par le héros de l'ordalie aquatique<sup>32</sup>, mais aussi la dimension mythique du héros qui par son côté varunien et odinique tient « magiquement » par son regard les ennemis éloignés de lui<sup>33</sup>. C'est pourquoi la version livienne de l'événement n'est peut-être pas, comme l'affirme Dominique Briquel<sup>34</sup>, une réfection, mais un aspect du récit mythico-historique.

---

X, 44 ; Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre le Grand*, III, 7, 5 ; Sénèque, *Hercules furiosus*, 371 ; *Oedipus*, 921 et 962-963 ; *Phaedra*, 692 ; *Troades*, 1153). Comme le remarque à juste titre Georges Dumézil (1968, p.428), le pluriel *oculos* dont use Tite-Live dément le surnom de Borgne (*Coclès*) que porterait Horatius, et toute la tradition ; l'historiographe romain laisse la porte ouverte à Plutarque qui fait écho à certains auteurs pour qui « il avait un nez tellement aplati et enfoncé que ses yeux n'étaient séparés par rien et que ses sourcils se touchaient » (*Publicola*, 16, 7 ; trad. R. Flacelière, Ém. Chambry et M. Juneaux, CUF). Signalons qu'A. Nocentini (2004, p. 1319-1325) donne aux mots *cocles*, *poples* et *populus* la racine commune \**k<sup>w</sup>ek<sup>w</sup>lo-* (cf. grec κύκλος).

31. Roller, 2004, p. 19, alléguant pour les peuplades germaniques deux textes de Tacite (*Histoires* IV, 12, et *Annales* II, 8, 3). La natation faisait partie de l'entraînement militaire selon Horace (*Odes* I, 8, et III, 7, 22-27 ainsi que III, 12), Plutarque (*Cato Maior*, 20, 6) et Végèce (*De re militari*, 1, 10). D'autre part, si le regard farouche d'Horatius Coclès est dû à la colère (cf. Tite-Live, *Histoire romaine*, IX, 18, 5 ; Horace, *Épîtres*, I, 19, 49 : *ira (genuit) truces inimicitias et funebre bellum* ; et Ovide, *Ars amandi*, III, 502 : *candida pax homines, trux decet ira feras* ; Tacite, *Annales*, III, 8, 1 ; Aulu-Gelle (*Nuits Attiques*, I, 26, 8) : *Ex uultu meo an ex uoce, an ex colore, an etiam ex uerbis correptum esse me ira intelligis ? Mihi quidem neque oculi, opinor, truces sunt neque os turbidum neque inmaniter clamo..* (« Mon visage, ma voix, mon teint ou encore mes paroles te font-ils penser que je sois pris de colère ? Je n'ai pas le regard féroce, je pense, le visage bouleversé, je ne pousse pas des cris terribles... » (trad. R. Marache, CUF). Cicéron (*De natura deorum*, II, 42, 107 : *tempora sunt duplici fulgore notata e trucibusque oculis duo feruida lumina flagrant*), le héros romain ressemble aux guerriers germains (cf. Lund, 1991, p. 1918-1920 ; cf. Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, II, 80.189 : la rigueur du climat rend farouches les peuples du nord (cf. VIII, 34, 80 pour les loups ; Sénèque, *Questions naturelles*, VI, 32, 4).

32. Briquel, 2007, p. 85. Voir aussi notre article cité p. 1, ainsi que Champeaux, 2006, p. 270-271.

33. Briquel, 2007, p. 81.

34. Briquel, 2007, p. 76-77.

## Horatius Coclès apparenté à une divinité du tonnerre ?

D'autre part, par son rôle de gardien solitaire et « militaire » de la frontière de Rome contre une invasion ennemie, nous avons rapproché Horatius Coclès de divers personnages en qui Patrice Lajoye voit des « fils du dieu tonnant »<sup>35</sup>. Nous devons nous demander s'il en va de même pour notre célèbre borgne. C'est Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*, V, 23, 3) qui fait du héros un neveu du consul Marcus Horatius Pulvillus et surtout un descendant de la fameuse *gens Horatia* dont les frères, champions de Rome, affrontèrent les Curiaces, champions d'Albe la Longue<sup>36</sup>. Or Georges Dumézil a rapproché les trois Horaces des trois frères Āptya et les trijumeaux albains du monstre Tricéphale ; en outre, selon le comparatiste français, de même que le troisième Horace, ses deux frères ayant été mis hors combat, tue les trois Curiaces, de même « Trita, "le troisième" des trois frères Āptya, soit poussé par Indra, soit aidant Indra, Indra étant parfois seul à accomplir la tâche, élimine le Tricéphale<sup>37</sup>. Nous voyons donc que par une (éventuelle) homonymie Horatius Coclès entretient des liens avec des personnages qui dans la mythologie indienne sont proches d'Indra, le dieu tonnant<sup>38</sup>.

Or ce dernier a un fils, Arjuna, qui à un moment de son existence défend la frontière du royaume qui lui a servi de refuge ; de même, le persan « Rostam est un descendant de Feridun, c'est-à-dire en avestique Ōraētaona. Or Ōraētaona est l'équivalent iranien de l'indien Trita Aptya, le dieu mineur qui aide à vaincre le Tricéphale »<sup>39</sup>. Si Cúchulainn n'est pas le fils du Dagda, mais probablement son petit-fils par l'intermédiaire de son père Lug, ce dernier « conserve [de son père] quelques aspects tonnants (...) particulièrement bien développés »<sup>40</sup> ; qui plus est, « "l'initiation guerrière" [de Cúchulainn] se fait aussi par un combat contre

35. Lajoye, 2012, p. 21-38.

36. III, 13, 3 – 22, 10 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 24-26. Roller, 2004, p. 14. Également Poucet, 1985, p. 219-221, et Cornell, 1995, p. 120.

37. Dumézil, 1985, 2<sup>e</sup> éd., p. 25-43.

38. Par exemple *Rāmāyana* III, 71, et VII, 35. Pour G. Dumézil, 1942, p. 115, « toutes les légendes de l'histoire primitive de Rome rattachées au nom d'un Horatius sont des légendes où un Romain *unique*, se distinguant de l'armée, donne à Rome salut et victoire ; d'autre part, Horatius Coclès et l'Horace adversaire des Albains, sans être des doublets, sans avoir même valeur, présentent en commun des traits importants et dans le caractère (notamment l'état de fureur) et dans l'aventure (tels les deux compagnons associés puis éliminés par mort, blessures ou renvoi). On peut dès lors se demander si la *gens Horatia*, dans les débuts de Rome, n'a pas été la *gens* spécialiste, propriétaire, distributrice des initiations individuelles dont la légende du « jeune Horace » était d'abord l'exposé romancé, et dont la légende de Coclès démontrait d'abord l'efficacité ».

39. Lajoye, 2012, p. 31.

40. *Ibid.*, p. 23.

l'adversaire triple »<sup>41</sup>, et le héros irlandais est en quelque sorte le troisième, car « sa mère Dechtire met au monde un garçon qui meurt très vite ; puis au retour des funérailles, elle avale en buvant une « petite bête » qu'un songe lui révèle être l'enfant qu'elle a perdu (...), mais elle vomit aussitôt ce germe et redevient vierge ; enfin de son mari, elle a un troisième enfant, ou plutôt une troisième forme du même, Setanta, qui prendra plus tard le nom de Cúchulainn »<sup>42</sup>. Quant à Starkađr, « c'est bien le dieu [Thor] qui façonne véritablement le destin du héros »<sup>43</sup>. Il'ja Muromec se trouve sous le patronage de saint Élie qui est la figure chrétienne de Perun, la divinité slave du tonnerre, de la même façon que Marko Kraljević l'est sous celle de saint Georges (parfois saint Élie), autre avatar chrétien du dieu tonnant<sup>44</sup>.

Ces quelques exemples peuvent faire penser qu'Horatius Coclès, par sa parenté onomastique avec les trois « Āptya » romains<sup>45</sup>, aurait hérité du dieu tonnant ou de son fils un regard « foudroyant »<sup>46</sup>, mais aussi hérité seulement du fils le rôle de garde-frontière<sup>47</sup>.

Le gentilice du borgne romain est, selon Dumézil qui reprend l'argumentation de Kroll<sup>48</sup> et de W. Schulze<sup>49</sup>, « dérivé, par le suffixe complexe *-tius*, de *Hora*, lui-même nom de la déesse jointe en couple, comme « épouse » à Quirinus, c'est-à-dire de l'entité féminine qui exprime simplement l'essence, l'une des

41. Dumézil, 1985, p. 29 n. 1.

42. Aussi Sergent, 1999, p. 103-105.

43. Lajoie, 2012, p. 24. Starkađr entretient également des liens avec le nombre « trois » (voir Dumézil, 1985, p. 29 n. 1).

44. Lajoie, 2012, p. 26-27 ; Dumézil, 1978, p. 77 ; Taloş, 2002, p. 78.

45. Nous ne pensons pas qu'existe un rapport entre le saut d'Horatius Coclès dans le Tibre, et le fait que les trois Horaces seraient la « transposition » romaine des Āptya indiens, dont le nom dériverait du thème de *ap-* « eau » (Dumézil, 1985, p. 29-30). Mais en Iran, Ōraētaona fait partie de la famille des Āθβiia, qui correspondent aux Āptya de l'Inde, et qui relèvent de la troisième fonction (*ibid.*, p. 31). Or, Horatius Coclès sort du Tibre, boiteux selon Servius (*in Aen.*, VIII, 646) ; en d'autres mots, il subit une blessure propre à la troisième fonction (Sterckx, 2009, p. 174).

46. Sur le regard « foudroyant » du dieu du tonnerre, voir par exemple Lajoie, 2006, p. 226-228.

47. Signalons que selon Boehm (1913, col. 2319-2321), Hartung dans sa *Religion des Römer* I, 318 « sieht in Horatius einen "gränzwahrenden Schutzgeist", da der Name, ebenso wie Horatius, mit ἔριος und ὄριος verwandt sei. Auch Horatius Cocles (...) stelle sich in dieser Eigenschaft dar ». Nous pouvons sourire du lien étymologique que les philologues du XIX<sup>e</sup> siècle établissent entre les noms latin et grecs, et que le *DELG* de P. Chantraine n'envisage nullement (s. v. cit.), mais ils avaient pressenti une des caractéristiques, selon nous, d'Horatius Coclès.

48. 1913, col. 2299-2300.

49. Schulze, 1904 (= Hildesheim, 1991), p. 483 ; cf. Leumann, 1963, p. 207.

essences, de Quirinus<sup>50</sup> (...) et Quirinus, on le sait, figure dans la triade archaïque comme le dieu canonique de la troisième fonction »<sup>51</sup> ; enfin, « l'office religieux de la *gens Horatia* recouvre un important service mythique et liturgique des Āptya indiens, et un service d'assainissement qui, en tant que tel, rejoint en effet la troisième fonction »<sup>52</sup>, en d'autres termes, « tous les ans, à la fin de la saison guerrière [1<sup>er</sup> octobre], aux frais de l'État, les Horatii renouvellent la cérémonie de purification (sans doute au profit de tous les combattants romains « verseurs de sang ») »<sup>53</sup>. En outre, la dérivation d'*Horātius* de *Hōra*, avec *ō* chez Ovide<sup>54</sup>, se trouve justifiée par sa transposition grecque, Ὁράτιος attestée par Denys d'Halicarnasse et Plutarque<sup>55</sup>. D'autre part, s'il est vrai, comme le soutient Georges Dumézil, que le théonyme *Hora* se rattache étymologiquement au verbe latin *hortārī* « exhorter », ne faudrait-il pas voir dans le patronyme d'Horatius un reflet de ce lien sémantique, d'autant plus que Tite-Live le décrit *itaque monere, praedicere ut pontem ferro, igni, quicumque ui possint, interrumpant*<sup>56</sup>. De plus, le verbe *hortārī*, anciennement *horīrī*, appartiendrait à la même racine que l'osque *heriest* « il voudra », l'ombrien *heri* « il veut », le sanscrit *hāryati* « il prend plaisir », le vieux-haut-allemand *gerōn* « désirer »<sup>57</sup>, l'allemand moderne *gern* « volontiers », le grec *χαίρω*, *χαρίζ* et surtout *χάρμη* « ardeur belliqueuse »<sup>58</sup>, « désir du combat »<sup>59</sup>.

Tant la cérémonie qu'accomplissent les Horatii à la clôture de la saison guerrière,

50. Voir Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, XIII, 23, 2.

51. Nous citons Dumézil sans nous exprimer sur sa thèse. Voir aussi Guarducci, 1936, cité par Pouthier, 1981, p. 280-281.

52. Dumézil, 1985, p. 29-30, renvoyant notamment à son *Esquisse* 43 intitulée « Hora Quirini », parue à Paris en 1983, p. 171-180, dans *La Courtisane et les seigneurs colorés. Esquisses de mythologie*.

53. *Ibid.*, p. 43.

54. *Métamorphoses* XIV, 851 ; *contra* Ennius, *Annales*, 117, qui scande *hōra* sous l'influence du grec ὥρα. Il se peut que faisant le même lien étymologique entre les mots latin et grec, L. Papirius Cursor, consul en 293 av. J.-C. (*cf. infra*) installât la première horloge solaire (*horologion*) auprès du temple de Quirinus (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VII, 60.213 ; *cf. Censorinus, De die natali*, 23, 6).

55. Respectivement *Antiquités romaines*, V, 23, 2 p. ex., et *Publicola*, 16, 6. Aussi Dumézil, 1983, p. 174.

56. *Histoire romaine*, II, 10, 4 ; mais Denys d'Halicarnasse dit en *Antiquités romaines*, V, 24, 1 *κελεύσας*.

57. Voir aussi Rix, 2001, p. 176-177.

58. Ernout–Meillet, 1959, p. 299, s. v. *horior*. La présence de *Hōra* auprès de Quirinus ne serait-elle pas un indice que ce dieu serait à l'origine lié à la guerre ? (voir *infra*). Radke, 1981, p. 292, a d'abord approuvé cette étymologie (1965, p. 145, à la suite de Latte, 1960, p. 113), puis a préféré le lien avec les substantifs latins *hortus* et *cohors*, osque *hūrz*, grec *χόρτος* et vieil-indien *hāratī*.

59. Chantraine, 2009, s. v. *χαίρω*, à la suite de Latacz, 1966, p. 20-38 et 127.

que le champ sémantique qui est en arrière-plan du théonyme *Hora* et qui touche quelquefois au domaine de la guerre<sup>60</sup>, ainsi que l'identité de rôle que possède Horatius Coclès avec des héros qui entretiennent des liens parfois génétiques avec un dieu tonnant, invitent à penser que Patrice Lajoye a peut-être raison de voir dans le dieu latin *Quirinus* un dieu tonnant, apparenté non linguistiquement par exemple au dieu slave Perun, comme il le propose<sup>61</sup>, mais « fonctionnellement »<sup>62</sup>. Nous pourrions dire que dans le combat contre les Étrusques de Porsenna sur le Pont Sublicius, Horatius Coclès se substitue au dieu tonnant, comme, dans la mythologie indienne, Trita remplace dans le combat contre le Tricéphale, le dieu tonnant Indra, comme dans une certaine mythologie romaine, Hercule, fils de Jupiter, affronte le monstre Cacus<sup>63</sup>. Or, dans certaines inscriptions sur lesquelles se base Patrice Lajoye pour établir une autre étymologie<sup>64</sup> que celle adoptée par

---

60. Hersilia, l'épouse de Romulus (ou d'Hostus Hostilius ; cf. Gagé, 1959, p. 255-272), deviendra après sa mort *Hora Quirini* selon Ovide (*Métamorphoses*, XIV, 829-850 ; cf. Angelova, 2015, p. 74-75, ainsi Dumézil, 1983, p. 174-175) ; or nous savons par Aulu-Gelle (*Nuits Attiques*, XIII, 22, 13) que Titus Tatius l'aurait appelée *Nerio*, c'est-à-dire d'un nom qui évoque le guerrier (Ernout-Meillet 1959, p. 438-439, et de Vaan 2008, p. 406-407).

61. Lajoye, 2010, p. 175-194 (maintenant sur la toile, où le passage auquel nous nous référons, se trouve aux pages p. 4-6, § 15-21). Lajoye ne nie pas la difficulté linguistique d'une évolution d'un *e* originel comme dans le latin *quercus* et le slave *Perunŭ*, en un *ei* devenu *i* dans *Quirinus* (nous reviendrons sur ce point dans notre article consacré à une nouvelle étymologie de ce théonyme) ; mais Jacques Poucet (2000, p. 66, 150 et 360) insiste sur le fait que le mot « *Quirites*, abusivement sabinisé, sabinisa à son tour, mais dans certaines versions légendaires seulement, le dieu Quirinus ainsi que la colline du Quirinal » ; en raison de cela un \**Querinus* a pu se confondre avec ou évoluer en un *Quirinus*. Pour de Vaan, 2008, p. 510, « in view of the sporadic assimilation of *e* to an *i* in the following syllable, an etymology as *queri-* cannot be excluded (...) But since Roman legend has it that *Quiris* and *Quirinus* are connected with Sabellic immigrants into Rome, it may also be a loanword ».

62. Voir notre proposition d'une nouvelle étymologie (à paraître).

63. Woodard, 2006, p. 191-194 et 206-209.

64. Koptev, 2011, p. 164, propose de relier étymologiquement Quirinus à Ouranos par l'intermédiaire de la racine indo-européenne \**wer-/wor-* « lier »... ! Sans expliquer comment la semi-voyelle \**w-* se transforme en *qu-* d'autant plus qu'en latin « *w* se maintient intact (...) à l'initiale absolue devant voyelle » (Monteil, 1970, p. 69). Forsythe (2005, p. 137, relie les noms latins *Quirinus* et *Quirites* au sanscrit *cirá-* signifiant « constant, éternel, long, qui dure longtemps ». Voir aussi Radke, 1981, p. 284-290 qui propose un très hypothétique \**quirium* « laboureur » ! Pour notre opinion sur certaines étymologies proposées par Radke, voir notre article de 2014, p. 926-937.

Dumézil, à savoir \**co-uir-īnus*<sup>65</sup>, apparaît le couple Hercule - Quirinus<sup>66</sup> ; et nous savons qu'Hercule relève de la deuxième fonction<sup>67</sup>.

### Le Volcanal, place symbolique de la statue d'Horatius Coclès ?

Peut-être faudrait-il ajouter comme argument en faveur de cette hypothèse, le foudroiement que rapporte Aulu-Gelle dans ses *Nuits Attiques* (IV, 5, 1-6) sur la foi des *Annales Maximi* (HRF 4 Peter) et des *Rerum memoria dignarum* de Verrius Flaccus (p. XIII Müller)<sup>68</sup>, de la statue d'Horatius Coclès établie au centre politique de la ville de Rome, soit au Comitium selon Tite-Live (II, 10, 12), soit à l'endroit le plus important du Forum selon Denys d'Halicarnasse (V, 25, 2), soit au temple de Vulcain selon Plutarque (*Publicola*, 16, 9) et d'Aulu-Gelle ? Mais il est évident que les statues foudroyées n'ont pas toutes des rapports avec le dieu tonnant<sup>69</sup>. De même les temples, bien que celui de Quirinus dont la construction en 293 av. J.-C. par le consul L. Papirius Cursor grâce au butin recueilli lors des guerres contre les Samnites<sup>70</sup>, répondit au vœu de son père qui fut dictateur en 325 et en 310/309 av. J.-C.<sup>71</sup>, fût touché par la foudre en 206 av. J.-C. ainsi que ceux de Cérès et de Salus<sup>72</sup>.

65. Par exemple Dumézil, 1966, p.155,n. 3 et 246-260, à la suite de Kretschmer, 1920, p. 147-157 (et auparavant Pott, 1836, p. 493, ainsi que von Planta, 1899, p. 57) et Prodocimi, 1982, p. 452-453, ainsi que 1996a, p. 243-319, et 1996b, p. 227-255, ainsi que 2009, p. 97. Voir cependant les réticences d'Ernout-Meillet, 1959, p. 559, et les rejets exprimés par de Vaan, 2008, p. 510 : « The etymology as *ko-wir-* to *vir* 'man' is not credible phonetically (cf. *cūria*, [cf. p. 157]) and not very compelling semantically », et par Verdière, 1973, p. 54-63, par Nocentini, 1971, p. 129-148, et par Deroy, 1973, p. 203.

66. Lajoie, 2010, p. 179-180. Patrice Lajoie ne signale pas l'article d'E. Paratore et de R. Verdière, cité à la note précédente (aux p. 49-51 notamment) ; cet article, sous la plume de R. Verdière émet l'hypothèse (p. 59) que les *Salii Quirinales* seraient en fait les Saliens d'Hercule, et rappelle « qu'il y avait, devant la *Porta Collina* – située à l'intersection de la *Via Nomentana* et de l'*alta semita*, qui traversait dans sa longueur le *Collis Quirinales* – un temple d'Hercule. Celui-ci se trouvait donc à l'entrée de la *Via Nomentana*, laquelle, lorsqu'elle pénètre en Sabine, passe à quelques kilomètres de Cures » ; aussi émet-il l'hypothèse que ce temple et la divinité entretiennent des liens avec les Sabins. Sur *Hercules Curinus*, voir *infra*.

67. Par exemple Allen, 2011, p. 14. Pour Quirinus, dieu de la guerre différent de Mars, voir par exemple Magdelain, 1984, p. 195-204.

68. Aussi Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXXIV, 11.22, et 13.29, et Pseudo-Aurelius Victor, *De uiris illustribus*, 11, 2.

69. Toutefois voir Julius Obsequens, *Livre des Prodiges*, 24, 109, 122 et 123.

70. Tite-Live, *Histoire romaine*, X, 46, 7.

71. Voir R. Bloch & Ch. Guittard, *Tite-Live, Livre VIII*, Paris, CUF, 1987, p. 30 n. 3, et Oakley, 1998, t. 2, p. 518 et 662. C'est vraisemblablement à cette dernière date que fut prononcé le vœu (Vé, 2010, p. 199-207).

72. Tite-Live, *Histoire romaine*, XXVIII, 11, 4. Nous avons suivi ici Platner-Ashby, 1929, s. v. *Quirinus, aedes* avec toutes les références aux textes anciens, ainsi que

Quant à l'anecdote rapportée par Aulu-Gelle selon laquelle la statue d'Horatius Coclès fut transportée du Comitium à l'*area Volcani*, donc dans un lieu plus élevé (cf. Festus, p. 370 Lindsay), à mi-pente du Capitole<sup>73</sup>, elle pourrait indiquer que, sur injonction divine (?), Horatius Coclès devait se rapprocher du ciel et de Jupiter (« tonnant » ?)<sup>74</sup>. Mais il existe peut-être une autre explication en relation avec la précédente : le Volcanal sur lequel se dressait à ciel ouvert l'*ara Volcani*, s'étendait au pied sud-est du Capitole, entre le Comitium et le Forum, se trouvait avant l'incorporation du Capitole dans le *pomerium*, sinon hors des limites de la ville, du moins sur elles<sup>75</sup> ; l'emplacement de la statue d'Horatius Coclès ne traduirait-elle pas le rôle « liminal » qu'a joué le héros borgne<sup>76</sup> que les armes ennemies n'ont pu

Richardson jr, 1992, p. 326-327. Pour Papirius Cursor, père et fils, voir Broughton, 1951, I, 180 et 293. Ce temple dédié à Quirinus (cf. Vé, 2010, p. 197-209) concurrença peut-être celui promis à Jupiter Victor par Q. Fabius Maximus Rullianus (qui fut le *magister equitum* de Papirius Cursor père) en 295 av. J.-C. lors de la bataille de Sentinum contre les Samnites (Muccigrosso, 2008<sup>2</sup>, p. 200-201).

73. Dumézil, 1966, p. 316, signale que les ossements d'un *ludius* foudroyé au Cirque furent transférés du lieu de sépulture qu'était le Janicule, au Volcanal où lui fut érigée une statue (Festus, p. 370, 38-39 Lindsay ; cf. Le Bourdellès, 1973, p. 74-75. Voir aussi la proposition d'interprétation de Meulder, 2000, p. 764-765). Ceci indiquerait, selon nous, un lien entre la foudre et le Volcanal.

74. Capdeville, 1995, p. 420-421, signale qu'une autre statue, celle d'un acteur, fut foudroyée au même endroit, sur la foi de Festus (s. u. *statua*, p. 370, 29 Lindsay), que celle d'Horatius Coclès serait en fait une statue de Vulcain claudiquant, que Vulcain entretenait des rapports avec la foudre qui peut s'abattre sur un arbre – et il y avait au Volcanal un micocoulier et un cyprès (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XVI, 86. 236) – et que cette foudre était l'un des signes de la fécondité en Crète, pays d'où serait originaire le dieu (Capdeville 1995, p. 155-218 e. a.). Mais, d'autre part, Vulcain semble entretenir des liens avec l'initiation de jeunes guerriers (*ibid.*, p. 221-216 ; 339-342, 350 et 411) ; or, selon Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*, V, 23, 2), Horatius Coclès était un jeune guerrier.

75. Dumézil, 1966, p. 316 ; Woodard, 2006, p. 54, 83 et 154 ; Scheid, 2001, p. 82 ; Haudry, 2012, p.59 : « Vulcain a la même fonction défensive que l'Agni du foyer sud ». Qui plus est, le Volcanal a pris la place d'une ancienne forêt qui avait poussé dans la plaine située au pied du Capitole et d'un ancien marais que dans cet endroit en creux remplissaient les écoulements tombant des montagnes, selon Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*, II, 50, 2). Or la forêt et le marais sont des endroits extérieurs « à la civilisation » (cf. p. ex. Borca, 2004, p. 38-44).

76. Capdeville, 1995, p. 416 pense au contraire que le *Volcanal* joue un rôle central aux origines de Rome. « Qu'il s'agisse du premier sanctuaire établi par Romulus ou du lieu marqué par la rencontre de celui-ci avec Titus Tatius [Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, II, 50, 2], ce point apparaît comme le cœur à la fois religieux et politique de la plus ancienne Rome : c'est là, en effet, que sont convoqués les comices, c'est là que Romulus consacre un quadrigé de bronze avec son effigie après sa première victoire militaire, c'est là que se réunit le Sénat, et c'est là aussi qu'une des deux versions existantes situe sa mort (...) Que le temple de Vulcain soit ainsi, aux premiers temps de Rome, le siège des organes de souveraineté, ne

toucher<sup>77</sup>, selon la version livienne. Roger Woodard constate d'ailleurs à propos du Volcanal que « this place is the locus of the fire god Vulcan, a primitive fixture in the archaic sacred geometry of Rome, of common origin with the Vedic sacred flame, the Dakṣiṇāgni, that stands at the boundary of the small sacred space of the Devayajana, positioned on the 'right side' of the Vedic sacred functioning "to stand guard over this particularly dangerous side, from the attack of evil spirits are feared"<sup>78</sup>. N'est-ce pas la fonction que, de façon militaire, remplit Horatius Coclès ?<sup>79</sup>

Nous pourrions également trouver un indice indirect sur le lien entre dieu du tonnerre et statue foudroyée, en opposant Horatius Coclès au roi d'Albe, Amulius. Celui-ci, selon Denys d'Halicarnasse (I, 71, 3), dans son mépris des dieux, fabriqua des imitations d'éclairs et de bruits semblables au tonnerre avec lesquels il terrorisait les hommes comme s'il s'agissait d'un dieu. Mais la foudre et la pluie tombèrent sur sa maison<sup>80</sup>, et le lac à côté duquel il habitait eut une crue si inhabituelle que toute la

---

saurait guère s'expliquer par la seule théorie du « feu dévastateur ». Gagé, 1973, p. 4, signale que « cette *area* originale, aussi sacrée qu'un temple, mais sans *aedes* matérielle, se trouvait, à peu de distance du Tibre, un peu au-dessus du Comitium » (nous soulignons).

77. « Vulcanus, sur le champ de bataille, reçoit pour les anéantir les armes prises à l'ennemi (...), de même que, en cas de *deuotio*, les armes devenues vaines et même dangereuses du *deuotus* qui aurait la mauvaise idée de survivre sont à livrer (...) à Vulcain » (Dumézil, 1966, p. 316 se référant à Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 37, 5 ; XXX, 6, 9 ; XLI, 12, 6, ainsi qu'à Servius, *ad Aeneidem*, VIII, 561-562 ; voir aussi Capdeville, 1995, p. 416-417 qui pense que « si l'on reconnaît au dieu la protection des jeunes guerriers, il est tout à fait dans sa fonction en bénissant les armes nouvelles et en recevant ensuite celles qui ont été prises à l'ennemi ») ; aussi J. Haudry, 2012, p. 62. Dans la version livienne, les armes étrusques sont inefficaces, mais rien n'est dit des armes du héros quand après sa traversée du Tibre à la nage, il est triomphalement accueilli par ses compatriotes. D'autre part, le lieu où se dresse le *Lapis Niger*, semble être celui où Romulus a consacré un quadrige à Vulcain après sa victoire sur les Camerini (Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, II, 54, 2-3), et où est enterré l'héroïque Hostus Hostilius (*ibid.*, III, 1, 2-3 ; cf. Woodard, 2013, p. 60).

78. 2013, p. 80-81.

79. De même, pour Haudry (2012, p. 73-74), « la présence de la statue d'Horatius Coclès au Volcanal, où elle aurait été frappée par la foudre, a suggéré que le héros borgne serait un double humain, probablement un fils, de Vulcain. Cette hypothèse est confirmée à la fois par la fonction de Coclès, qui est celle d'un gardien, et par l'existence de deux fils de Vulcain dont le nom peut signifier « borgne », bien qu'ils ne le soient pas en réalité : *Caeculus* et *Cācus* (...) Le nom de *Caeculus* est justifié, depuis Caton, *Origines*, 2, 29, 1, par le fait qu'il avait de petits yeux, le diminutif exprimant une forme atténuée de cécité. La *gens Caecilia* en garde le souvenir, comme il ressort de l'exploit attribué à L. Caecilius Metellus, grand pontife en 241 : « L'incendie s'était allumé dans le temple de Vesta et allait dévorer le Palladium et tous les objets sacrés que nul homme, même lui, grand pontife, n'avait le droit de regarder. Il n'hésita pas. Il se jeta dans la flamme, sauva les talismans de Rome et ressortit aveugle ».

80. C'est aussi le cas du troisième roi de Rome, Tullus Hostilius, qui *cum triginta et duos annos regnasset, fulmine ictus cum domo sua arsit*, selon Eutrope (*Abrégé d'histoire*

maison disparut sous les eaux. Pour M. Garcia Quintela (2007, p. 45-58), même si le texte de Denys ne parle pas explicitement de noyade, le châtement de ce souverain impie est soit la fulmination, comme l'attestent Tite-Live (I, 3, 9), Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, VII, 5, 11) et Ovide (*Métamorphoses* XIV, 616), soit la noyade. À la punition de l'impiété d'Amulius nous pouvons opposer l'acte héroïque d'Horatius Coclès, qui, selon Polybe, se noie volontairement après avoir, dans son esprit, sauvé Rome, et dont la statue fut foudroyée<sup>81</sup>.

### Horatius Coclès, un « Viðarr » et ou un « Heimdallr » romain ?

D'aucuns, à la suite de Dominique Briquel<sup>82</sup>, pourraient reprocher à notre hypothèse de ne pas tenir compte de la (prétendue) mutilation oculaire d'Horatius Coclès comme conséquence d'un acte héroïque accompli lors d'un conflit antérieur<sup>83</sup>, et nullement suite à l'affrontement avec les Étrusques, ni de sa blessure à la cuisse qui résulte de son combat sur le pont Sublicius, selon les témoignages de Cicéron – selon Dion Cassius (*Histoire romaine*, XLV, 32, 3) –, de Denys d'Halicarnasse, de Plutarque et de Servius<sup>84</sup>, et qui le rendra à tout jamais boiteux et dès lors impropre à toute activité guerrière ou politique<sup>85</sup>.

Patrice Lajoie a attiré l'attention sur la claudication d'Horatius et l'a mise en rapport avec le pied de Viðarr, qui dans la mythologie germanique, est doté d'une chaussure merveilleuse qui lui permettra de vaincre définitivement le loup Fenrir, le dévoreur des dieux<sup>86</sup>. Les personnages borgnes ou boiteux entretiennent pour la plupart des relations avec le tonnerre et la foudre : en Grèce, Héphaïstos et les Cyclopes fabriquent pour Zeus ces phénomènes orageux ; chez les Slaves, « Perun est 'le Frappeur'. Son équivalent balte, Perkūnas, est aussi forgeron et fabrique la foudre. (...) Son successeur chrétien Élie est le maître de l'orage »<sup>87</sup>, et comme d'ailleurs le dieu celtique Lugh<sup>88</sup>, il est borgne, manchot et unijambiste romaine, I, 4 ; aussi Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 31, 8).

81. Selon Capdeville, 1995, p. 93 renvoyant aux notes 83 et 84 à Delcourt, 1965, et à Le Bourdellès, 1973, p. 62-76 : « pour les Anciens, la fulguration a toujours été conçue de manière ambiguë : c'est en fait le caractère du personnage qui la subit qui justifie le plus souvent qu'on la considère comme une récompense ou comme un châtement : les fables grecques fournissent de nombreux exemples de cette ambivalence, mais Rome ne l'a certainement pas ignorée non plus, comme l'indique par exemple le traitement complexe réservé aussi bien au cadavre d'un être foudroyé qu'à un lieu frappé par l'éclair ». Voir aussi Woodard, 2013, p. 58-59.

82. Briquel, 2007, p. 58.

83. Voir par exemple Plutarque, *Publicola*, 16, 7.

84. Respectivement *Antiquités romaines*, V, 11.24 ; *Publicola*, 16, 8, et *ad Aen.*, VII, 647.

85. Briquel, 2007, p. 59. Voir aussi Appien, *Rois*, 10.

86. 2006, p. 212. Voir Snorri Sturluson, *Gylfaginning*, 50.

87. Lajoie, 2006, p. 227.

88. Sterckx, 2009, p. 174-175.

dans son combat contre les démons. De même, dans la mythologie germanique, il se peut que le dieu manchot « Týr ait été primitivement un dieu tonnant, d'autant plus qu'il est étymologiquement un dieu céleste »<sup>89</sup>.

Ainsi pourrions-nous supposer qu'Horatius Coclès serait une hypostase du dieu tonnant Quirinus, hypostase dont la mythologie historique romaine ne comprenait plus la mutilation oculaire, si bien qu'elle a transformé celle-ci d'échange pour l'acquisition du savoir et de la connaissance, c'est-à-dire de compétences relatives à la première fonction<sup>90</sup> en monophthalmie farouche et menaçante<sup>91</sup>. Quant à la claudication, elle serait une mutilation relevant de la troisième fonction, c'est-à-dire empêchant d'avoir une progéniture<sup>92</sup>, ce que les historiographes de l'antiquité qui en parlent considèrent comme un obstacle à l'exercice de charges politiques – le consulat par exemple<sup>93</sup> –, et que Tite-Live n'omet peut-être pas en faisant du héros une sorte de « comète de Haley » sans descendance – les fonctions politiques étant exercées par une autre branche de la *gens Horatia* à laquelle appartient le consul de 509 et 507 av. J.-C. Horatius Pulvillus<sup>94</sup>.

Il existe peut-être un indice supplémentaire pour établir une « filiation » entre Horatius Coclès et Quirinus tonnant, indice que nous suggère la lecture de l'article de Patrice Lajoye. Celui-ci, dans le paragraphe intitulé « l'abandon dans les eaux »<sup>95</sup>, signale que souvent dans la mythologie (indo-européenne) des personnages guerriers, voire tonnants, ou des fils d'un dieu tonnant sont abandonnés aux eaux, tels les célèbres Romulus et Remus, Indra le dieu de la guerre et de l'orage dans la mythologie indienne, Persée selon la mythologie grecque<sup>96</sup>, Lug (et ses frères), et l'un des premiers rois de Tartessos, Gargoris. Aussi formulons-nous l'hypothèse que la noyade volontaire d'Horatius Coclès, selon la version polybienne, pourrait traduire le lien entre dieu tonnant (ou sa progéniture) et abandon à des eaux fluviales ou marines.

Le personnage de Viðarr, auquel se réfère Patrice Lajoye (*cf. supra*), apparaît dans la *Ragnarök*, c'est-à-dire dans la fameuse bataille eschatologique qui, selon la mythologie germanique, oppose dieux et démons : on compare cette bataille avec celle de la forêt d'Arsia, où s'entre-tuèrent également Brutus, l'un des deux premiers

89. Lajoye, 2006, p. 228 renvoyant à Boyer, 1981, p. 82 et 117-118.

90. Sterckx, 2009, p. 173-174.

91. Voir Tite-Live, *Histoire romaine*, XLV, 10, 8.

92. Sterckx, 2009, p. 174, renvoyant à son ouvrage *Les Mutilations des ennemis chez les Celtes préchrétiens*, Paris, 2005, p. 141-149 et 178-179.

93. Briquel, 2007, p. 70-74. Raydon, 2014, p. 37-54, fait du consulat une charge originellement de troisième fonction.

94. Gundel, « Horatius 7 », in *Der kleine Pauly* 2 (1967), col.1218-1219.

95. 2010, p. 7 § 28. Il ajoute que lors de la christianisation de la Russie, les statues de Perun furent jetées dans l'eau d'un fleuve, tant à Kiev qu'à Novgorod (voir aussi Meulder, 2004, p. 285-297).

96. Voir Meulder, 2015, p. 6-19, et 63-85.

consuls de la jeune république romaine, et l'un des fils de Tarquin le Superbe, le roi déchu, ainsi qu'avec la bataille de Kurukshetra où s'affrontent les Pāṇḍava et les Kaurava<sup>97</sup>. Or Georges Dumézil a montré notamment une homologie entre les fins de ce combat et de celui du *Ragnarök* : dans l'une, « Kṛṣṇa promet de ressusciter Parikṣit, sitôt qu'il sera né et qu'il mourra, conformément à la malédiction d'Aśvatthāman », mais qui assurera la descendance de la race victorieuse des Pāṇḍava<sup>98</sup> ; dans l'autre, « le dieu Viḍarr, au moment décisif de la lutte et alors que les dieux allaient mourir en même temps que leurs ennemis et que le monde allait périr, brûlé par le feu de Sutr et recouvert par les eaux de l'océan, accomplit l'acte décisif qui autorise la naissance d'un nouveau monde, en disloquant la gueule du loup monstrueux qui, sans cela, aurait avalé l'univers, empêchant toute renaissance ». Semblablement, dans la bataille de la forêt d'Arsia, alors qu'à la suite de la perte de leur chef Brutus, les Romains s'apprêtaient à s'avouer vaincus, « une voix « divine » les déclara vainqueurs. Ce qui fait dire à Dominique Briquel que « la manifestation de la voix qui se fait entendre des profondeurs de la forêt latine est aussi décisive (...) que le miracle auquel procède Kṛṣṇa dans l'épopée indienne ou le geste salvateur de Viḍarr dans le mythe germanique »<sup>99</sup>.

Quant à cette voix divine, Tite-Live (II, 7, 2) et Valère Maxime (I, 8, 5) pensent que c'est le dieu Silvanus qui s'exprime, tandis que Denys d'Halicarnasse (V, 16, 3) songe au dieu Faunus<sup>100</sup>, alors que Plutarque (*Publicola*, 9, 6) ne transmet aucun nom. Faunus et Silvanus semblent être l'avertissement et le revers d'une même divinité, relevant, selon André et Pierre Sauzeau, de la quatrième fonction<sup>101</sup>, et proches des divinités indiennes Rudra et ses fils, les Maruts, notamment dans la célébration d'une victoire après un combat crucial<sup>102</sup>. Précisément les Maruts qui sont des guerriers<sup>103</sup>, accompagnent le dieu Indra et sont aussi des danseurs<sup>104</sup> ; or le dieu Quirinus est accompagné, comme le dieu Mars, de *Salii*, de danseurs ; les premiers sont dits *Agonales* ou *Collini*, les seconds *Palatini*<sup>105</sup>.

97. Briquel, 2007, p. 242-255.

98. Briquel, 2007, p. 232.

99. Briquel, 2007, p. 253.

100. Cicéron, *De divinatione* I, 45.101.

101. Sauzeau, 2012, p. 289-292.

102. Voir Hraste et Vuković, 2011, p. 100-115, et plus particulièrement p. 113-114.

103. Lajoie, 2010 p. 8 § 31, qui, contre Ernout-Meillet et G. Dumézil, maintient le rapport étymologique entre leur nom et celui du dieu Mars (Haudry, 1981, p. 80, et apparemment Prat, 1992, p. 97). J. Haudry l'a encore réaffirmé et étayé dans un tout récent article (« Mars et les Maruts », *Revue des Études Latines* 91, 2013, p. 47-66).

104. Lajoie, 2010, p. 8 § 32.

105. Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 27, 7 où le roi guerrier romain, Tullus Hostilius, promet des prêtres Saliens au dieu Quirinus. Cf. Porte, 1981, p. 305 et 329 ; mais Poucet (1967, p. 28-29) estime que la mention de prêtres Saliens dévolus à Quirinus est rare, littéraire et d'époque impériale. Pour les rapports entre Quirinus et Mars, voir Tite-Live,

Qui plus est, hasard de l'histoire ou non, la forêt d'Arsia est voisine, selon Denys d'Halicarnasse (V, 14, 1) d'un bosquet consacré à un héros du nom d'Horatius<sup>106</sup> ! Existerait-il un lien entre le nom et la claudication d'Horatius et le lieu où un dieu attribue aux Romains la victoire (provisoire<sup>107</sup>) sur les Étrusques, comme Viðarr tire d'affaire, grâce à son pied chaussé, l'univers de la voracité du loup Fenrir – mais Viðarr passe pour garder le silence<sup>108</sup> ! Les Romains n'auraient-ils pas distribué les rôles lors des combats contre les envahisseurs étrusques, entre, d'une part, Horatius Coclès qui en un premier temps sauve Rome de ceux-ci, quitte à claudiquer toute sa vie, comme Viðarr sauve grâce à sa chaussure l'univers des « griffes » du loup Fenrir et reste en vie<sup>109</sup>, et, d'autre part, la forêt d'Arsia, voisine du bois sacré du héros Horatius, où se déroule une bataille opposant Romains et Étrusques, du moins les Tarquins et leurs alliés de Véïès et de Tarquinies<sup>110</sup>, et comparable au *Ragnarök* de la mythologie germanique ?

En outre, Horatius Coclès qui apparaît uniquement dans l'épisode du pont Sublicius, où il sauve *in extremis* Rome de l'invasion étrusque, n'est-il pas comparable au dieu germanique Viðarr que Snorri Sturluson décrit comme très fort, du niveau de Þórr, mais réservé pour la grande crise dans laquelle il intervient *in extremis*<sup>111</sup> ? Viðarr entretient un rapport « clair avec l'espace vertical, mais son rapport avec l'espace horizontal ne l'est pas moins » : son action est permise par le pas merveilleux qu'il fait « dans » la mâchoire inférieure du monstre<sup>112</sup>. Et « ce dieu scandinave », comme l'écrit Dumézil, « a un homologue indien », en la personne de Viṣṇu, que « la mythologie postvédique fait intervenir (comme dieu sauveur) dans chaque crise, dans chaque renouvellement du monde » et qu'elle appelle « le dieu aux trois pas », tandis que le R̥gVeda où Indra est à l'honneur, Viṣṇu aide le dieu par ses pas<sup>113</sup>. En effet, dans le combat d'Indra contre Vṛtra, Viṣṇu « lui (ouvre) le chemin vers son but, rendant franchissable l'espace qui l'en séparait »<sup>114</sup>. Horatius

---

*Histoire romaine*, V, 52, 7 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, II, 48, 2 et 70, 1, ainsi que III, 32, 4 ; Stace, *Silves*, V, 2, 129 ; Festus, p. 9, 18-19 Lindsay ; Servius, *Ad Aeneidem*, I, 292, et VI, 859 et suiv. ; cf. Magdelain, 1995 ; aussi Ampolo, 1988, I, p. 153-180, ainsi que Schilling, 1960, p. 119-124 e. a.

106. Boehm, 1913, col. 2319-2320 ; Eisenhut, 1967, col. 1225.

107. Puisque les Tarquins défaits à la bataille de la forêt d'Arsia font appel à Porsenna, roi de la ville étrusque de Clusium (Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 9, 1 – 14, 5). Voir aussi Allen, 2009, p. 489-508.

108. Pour le caractère silencieux de Viðarr, voir *Gylfaginning* 29 et *Skáldskaparmál* 17, 11, et pour sa vie en forêt *Grímnismál* 17.

109. *Gylfaginning*, 53.

110. Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 6, 2 – 7, 1.

111. Dumézil, 1968, p. 231.

112. Dumézil 1968, p. 232.

113. Dumézil, 1968, p. 233.

114. Dumézil 1968, p. 210-212 et 230-237.

Coclès ne fait-il pas des pas sur le pont Sublicius : *Vadit inde in primum aditum pontis*, comme l'écrit Tite-Live (II, 10, 5), ἐπὶ τῷ καταπτικρὺ τῆς γεφύρας πέρατι τῆς ἐπὶ τοῦ Τιβερίδος, écrit Polybe (VI, 55, 1)<sup>115</sup> ? Mais pour empêcher les Étrusques de passer le pont et d'investir Rome.

Nous devons au récent article de Jean Haudry la comparaison entre Coclès gardien du pont qui mènerait les Étrusques du Janicule à l'intérieur de Rome, avec « le feu gardien scandinave Heimdallr [qui] garde le pont des Ases face aux Géants »<sup>116</sup> ; car, en qualité de veilleur des dieux, Heimdallr siège « à l'extrémité du ciel, afin de garder le pont – qui s'appelle Bifröst ou Ásbrú<sup>117</sup> – contre les géants des montagnes<sup>118</sup>. Il a besoin de moins de sommeil qu'un oiseau, il voit à cent lieues à la ronde aussi bien de jour que de nuit » ; qui plus est, le danger existe que les géants des montagnes ne parviennent « jusqu'au ciel, si Bifröst pouvait être franchi par tous ceux qui veulent l'emprunter ».

Nous pouvons pousser la comparaison plus loin encore : l'œil « cyclopéen » d'Horatius ne correspond-il pas, par inversion, à l'amplitude de la vision qu'a

---

115. Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*, V, 23, 2-4) et, dans une moindre mesure Plutarque (*Publicola*, 16, 4) décrivent Horatius Coclès, Spurius Larcius et Titus Herminius accompagnant, à leur corps défendant, leurs compatriotes dans leur fuite du Janicule, tout en essayant de les retourner contre l'ennemi. Pour Denys, les trois héros ne se rendent pas aux avant-postes de la défense de Rome, mais forment finalement l'arrière-garde qui prendra position à la tête du pont. En faisant du Janicule une sorte de tête de pont pour la défense de Rome, Denys biffe la caractéristique frontalière du Tibre, et donc « rationaliserait » le mythe.

116. Haudry, 2012, p. 76-77, qui renvoie à un article de Schröder (1967, p. 1-41), et à Snorri Sturluson, *L'Edda. Récits de mythologie nordique* (trad. Fr.-X. Dillmann), Paris, 1991, chap. 27, p. 58-59. Pour les diverses étymologies proposées du théonyme *Heimdall*, voir notre article à paraître « Δέλλοι : étymologies indo-européennes et nouvelles significations possibles d'un toponyme de Sicile ».

117. Snorri Sturluson, *Edda*, chap. 15 (p. 47 de la traduction de Fr.-X. Dillmann).

118. Ces géants portent le nom de *jötnar* et sont parents et ennemis des dieux – l'un d'entre eux bâtit l'imprenable forteresse d'Asgard – mais sans l'achever –, et un autre, nommé Thiazzi, enlève Idunn, une déesse Ase (Snorri Sturluson, *Skaldskaparmal*, chap 1 ; trad. Fr.-X. Dillmann, p. 106) ; en outre, la fille de ce géant Thiazzi, Skadi, partira en guerre contre les dieux et Asgard, mais ces derniers « lui proposèrent un accord de réconciliation, accompagné de compensations. Parallèlement, les Tarquins sont liés à des familles romaines (la *gens Lucretia*), se sont introduits à Rome pour devenir conseillers du roi Ancus Marcius (I, 34, 12) et en fait pour s'emparer du pouvoir (I, 34, 1 et 6-8), ont construit le temple sur le Capitole (I, 38, 7, et 56, 1-2 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, III, 69, 5-6 ; cf. Dumézil, 1966, p. 203-206), et un des leurs a violé la célèbre Lucrèce (voir Meulder, 2005, et 2014b ; Arruns, fils du roi Porsenna, propose à son père et à ses conseillers de conclure un accord d'amitié avec les Romains (Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, V, 30 ; cf. Meulder, 2012).

Heimdallr<sup>119</sup>, et Horatius « ne dormirait-il pas d'un œil » ? Aux géants de la montagne semblent correspondre les Étrusques, venant d'ailleurs d'un pays plus montagneux que ne l'est Rome aux sept collines<sup>120</sup>. Quant au pont, dans l'*Edda*, il s'appelle Bifrøst ou Bilrøst, ce qui signifie, pour la première graphie soit le « chemin coloré », soit le « chemin tremblant, incertain », pour la seconde graphie, le « chemin trompeur »<sup>121</sup>, tandis qu'à Rome il porte le nom de *pons sublicius*, « pont sur pilotis », mais qui ne pourrait pas être interprété comme « pont trompeur », en raison du fait que le verbe \**subliciō* n'existe pas, à côté de verbes comme *alliciō*, *dēliciō*, *ēliciō*, *inliciō*, *pelliciō*, ou d'adjectifs comme *ēlicius*, ayant pour point commun la séduction<sup>122</sup> !

L'*Edda* rappelle que le dieu Heimdallr réside à Himinbjörg, « qui est situé à l'extrémité du ciel, près de la tête de pont, là où Bifrøst atteint le ciel »<sup>123</sup> ; Horatius Cocles n'est-il pas quelque peu lié au Janicule (le Himinbjörg romain (?)) qui passe pour être le séjour du dieu Janus avant que n'existe Rome<sup>124</sup>, et qui fut fortifié par Ancus Marcius<sup>125</sup>), tant par un premier combat malheureux sur cette colline selon certaines versions, que par la liaison qu'assure le pont Sublicius vers cet endroit ? Ceci renforcerait une partie de la thèse de Jean Haudry, celle des relations du dieu (du Feu de première fonction<sup>126</sup> ? ou de Feu marquant les commencements<sup>127</sup>) avec des personnages ayant un défaut de la vue<sup>128</sup>.

119. Tite-Live (*Histoire romaine*, II, 10, 8) écrit au sujet du regard de Cocles : « *circumferens inde truces minaciter oculos...* », avec le verbe *circumfero* « porter son regard de tous côtés » (cf. Virgile, *Énéide*, XII, 558). Signalons qu'Heimdall a perdu une oreille – les oreilles étant appelées les yeux de l'audition ! (cf. Sayers, 1993, p. 3-30), comme Cocles a perdu un œil dans des circonstances non précisées.

120. Radke, 1967 col. 382-383 ; Thuillier, 2003, p. 49, qui cite Caeré, Tarquinia, Orvieto comme villes bâties sur un plateau.

121. Dillmann, note à Snorri Sturluson, *L'Edda*, p. 154 n. 1.

122. Ernout-Meillet, 1959, p. 346-348, s. v. *lax*, *-lex*, etc. Mais l'adjectif *sublicius* comme le substantif *sublica* n'ont pas d'étymologie sûre. Mais des termes comme *aquilex*, *inlices*, *colliciae*, *ēlices*, *dēlicia* entretiennent des rapports avec l'eau.

123. Chap. 17 et 27 (trad. Fr.-X. Dillmann, p. 50 et 59).

124. Ovide, *Fastes*, I, 241-247 ; Servius, *Ad Aeneidem*, VIII, 357 ; Augustin, *La Cité de Dieu*, VII, 4 (Varron) ; Macrobe, *Saturnales*, I, 7, 9.

125. Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 33, et Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, III, 45.

126. Haudry, 2012, p. 59-64.

127. Puisque à Janus sont dévolus les *prima* (cf. Dumézil, 1966, p. 324-326). Dans les rapports (possibles) entre Janus et Horatius Cocles, le concept de Feu nous paraît totalement absent.

128. Rappelons que des deux côtés du *tigillum sororium* qui rappelait le meurtre commis sur sa sœur par le survivant des Horaces après sa victoire sur les Curiaces, se trouvaient deux autels, l'un dédié à Janus Curiatius, l'autre à Junon Sororia (Platner et Ashby, 1929, s. v. *tigillum sororium*). A. Audin, dans un vieil article (1951, p. 71), rappelle

Certains trouveront cette comparaison forcée, puisque le sort ultérieur d'Horatius Coclès et d'Heimdallr diffère<sup>129</sup> ; du premier, on n'entend plus parler après son exploit, tandis que le second meurt en livrant bataille à Loki avec pour résultat que les deux adversaires se donneront la mort l'un à l'autre<sup>130</sup>. Rappelons cependant que cette mort mutuelle d'Heimdallr et de Loki pourrait être rapprochée de celles de Brutus, le « libérateur » de Rome, et d'Arruns, fils de Tarquin le Superbe, lors de la bataille de la forêt d'Arsia<sup>131</sup>, et que cette forêt est voisine, nous l'avons vu, du bois sacré consacré à Horatius<sup>132</sup>. Le personnage d'Heimdallr n'aurait-il pas été « distribué » entre Horatius Coclès qui entretient quelques relations avec Janus, lequel rappelle par certaines caractéristiques temporelles et spatiales le Heimdallr scandinave<sup>133</sup>, et Brutus, qui passe pour être le dernier lien à Rome avec la royauté étrusque<sup>134</sup>, de même qu'Heimdallr passe pour être le dernier dieu à mourir<sup>135</sup> ? Mais Brutus meurt avant l'exploit d'Horatius Coclès.

Comparer Horatius Coclès à la fois à Viðarr et à Heimdallr, est-ce incompatible ? Nous ne le pensons pas d'autant que les trois personnages jouent un rôle important dans le déroulement d'une bataille d'apparence finale : Horatius Coclès assume le rôle d'Heimdallr dans la garde du pont, et la claudication dont il est victime, semble transposer, par inversion, le pouvoir du pied de Viðarr ; mais avant de « disparaître » dans les flots du Tibre (selon la version polybienne), Coclès a eu comme substitut pour le *Ragnarök* romain Brutus, près duquel il reste présent dans son dernier combat sous la forme du bois sacré qui est consacré à un certain Horatius (lui ou les *trigemini* ?).

## Conclusions

Le comparatisme indo-européen invite, nous semble-t-il, à voir en Horatius Coclès un « parent » de dieux, les uns, guerriers et tonnants<sup>136</sup>, les autres, agissant que Servius (*Ad Aeneidem*, VII, 607) appelle Horace *matutine pater*, comme le fait le poète Horace pour Janus (*Sermones*, II, 6, 20-23) ; mais cette identité d'appellation fait-elle du héros un avatar de Janus, comme le soutient A. Audin ? Elle montre plutôt une certaine relation.

129. Signalons qu'Heimdall est le fils de neuf sœurs (Snorri Sturluson, *Edda*, chap. 27).

130. Snorri Sturluson, *Edda*, chap. 51 (trad. Fr.-X. Dillmann, p. 97).

131. Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 6, 7-9 ; Briquel, 2007, p. 242-255.

132. Di Fazio, 2013, p. 52-53, a montré que le *lucus Feroniae* n'était pas un lieu sauvage, comme le pensait Dumézil (1966 / 1974, p. 419) ; s'il en va de même pour le *lucus Horatii*, cela prouverait une fois de plus le rôle « liminal » et « civilisé » d'Horatius Coclès.

133. Dumézil, 1966, p. 327.

134. Toutefois, un membre de la *gens Tarquinia* aurait occupé une fonction politique à Rome en 458 av. J.-C. (cf. Martinez-Pinna, 2011, p. 385-391).

135. Dumézil, 1966, p. 398.

136. À la fête de Vulcain le 23 août (*Volcanalia*) l'on sacrifie à *Quirinus in colle* (*Fasti Arvales* CIL I<sup>2</sup> p. 215) et à *Hora Quirini* (*Fasti Antiatium Veteres* (= ILLRP 9), cette dernière

en dernier recours lors d'un péril fatal – les uns et les autres entretiennent des relations dans les mythologies indienne et scandinave –, au point de devoir défendre les frontières du territoire, au lieu de vaincre l'ennemi chez lui<sup>137</sup>. Rappelons que selon Servius, Quirinus est *custos*<sup>138</sup>. Et Dominique Briquel dit du quatrième roi de Rome, Ancus Marcius, dont le modèle divin serait Quirinus, que « s'il fait la guerre, c'est dans une perspective défensive, parce qu'il est obligé par les attaques de ses ennemis, et que cela ne contrevient pas à l'orientation particulière à Rome de la troisième fonction : Quirinus a ses armes, est un Mars tranquille »<sup>139</sup>. Horatius Coclès n'est-il pas une sorte de garde-frontière armé ? Ainsi le héros romain apparaît-il comme un guerrier jeune (voir le témoignage de Denys d'Halicarnasse) qui se bat seul (il a renvoyé des guerriers plus âgés)<sup>140</sup> aux marges de la cité (à l'entrée du pont Sublicius<sup>141</sup>) – cette jeunesse solitaire, militaire et marginale le rapprocherait de Vulcain (voir l'emplacement de sa statue au Volcanal)<sup>142</sup> – pour défendre ses concitoyens d'une invasion ennemie graphie étant contestée par Dumézil (1983, p. 176-178) qui lit *Florae Quirino* ; il justifie sa lecture par le fait qu'Hora, même humanisée en Hersilia, n'entretient aucun rapport avec le feu, que Flora a un temple sur le Quirinal et que cette déesse qui porte un des noms secrets de Rome, « est intéressée, au même titre que Quirinus, au salut matériel de » la ville.

137. Voir à ce propos Magdelain, 1984, p. 195-204, et Blaive, 2007, p. 275-290. Le vœu que fait le troisième roi de Rome, Tullus Hostilius d'instaurer des Saliens pour Quirinus au moment du combat où il se trouve *in re trepida*, est, selon Danièle Porte (1981, p. 329), un essai « de fléchir le dieu de la cité pour l'amener à secourir son peuple en danger ; dans ce contexte, la promesse de créer un sacerdoce guerrier en l'honneur de Quirinus se justifie pleinement » ; et Porte (1981, p. 340) parle d'un dieu qui protège le Quirite comme membre de la communauté romaine, tant en temps de paix que de guerre. Dominique Briquel (1996, p. 119) parle de Quirinus, dieu des citoyens, qui « les patronne aussi bien lorsqu'ils vaquent à leurs occupations quotidiennes, de troisième fonction, que lorsqu'ils défendent la cité comme *milites*... ». Horatius Coclès ne remplit-il pas cette dernière mission ?

138. *Ad Aeneidem*, I, 292. Cf. Magdelain, 1984, p. 197. Signalons qu'au Cirque Flaminius se dresse une *aedes Herculis Magni Custodis*, ce qui fait dire à Latte, 1960, p. 219 n. 4, que « Custos ist als Götterbeiname in Rom sehr verbreitet, weil man von ihnen die Erhaltung des bestehenden Zustandes erhofft ».

139. 1996, p. 115 (aussi p. 119), à la suite de Dumézil, 1947, p. 179-184.

140. Sergent, 1995, p. 293, parle du combat solitaire comme « motif trop courant dans les mythes, et il cite comme combattants solitaires Héraclès, Arjuna, Cúchulainn, Horatius Coclès, Bellérophon, qui sont presque tous « fils du dieu de l'Orage » (sauf Bellérophon engendré par Poséidon ; voir Meulder, 2015, p. 47-52).

141. Signalons que le pont Sublicius est consacré le 17 août, le jour des *Portunalia*, c'est-à-dire de la fête du dieu Portunus, patron des portes (et des ports), sorte de doublet de Janus, dieu des passages (Wissowa, 1912<sup>2</sup>, p. 112 ; aussi Varron dans *Scholia Veronensia ad Aeneidem*, V, 241 = *Antiquitates Rerum diuinarum* XV, fr. 231).

142. Qui plus est, Horatius Cocles partage cette claudication avec Vulcain, l'Héphaïstos latin ; cf. Briquel, 2007, p. 74.

– cette défense « citoyenne » le rapprocherait de Quirinus auquel il serait par le nom (*Hōra-tius*) apparenté.

L'épisode du combat d'Horatius Coclès semble posséder des ressemblances et des différences – et même des inversions de motifs – avec celui du combat qu'accomplissent à un certain moment les Romains de Tarquin l'Ancien contre les Sabins<sup>143</sup>. Dans les deux épisodes, nous sommes en présence, en premier lieu, de ponts vraisemblablement en bois<sup>144</sup> et enjambant une rivière frontière, le Tibre dans le premier cas, l'Anio dans le second<sup>145</sup>, en second lieu, d'ennemis de Rome qui tentent la traversée, les Étrusques dans le premier cas, les Sabins dans le second, les uns étant arrêtés en tête du pont par un héros courageux<sup>146</sup> puis par la rupture de l'ouvrage d'art, les autres réussissant mais se faisant au bout du pont bloquer, exterminer et noyer grâce à un stratagème du roi étrusque de Rome, à savoir des brûlots jetés dans la rivière et incendiant le pont au point de leur couper toute possibilité de retraite. Le sauveur de Rome, dans le premier cas, Horatius Coclès, est gratifié d'une statue et d'un territoire agricole<sup>147</sup>, dans le second cas, Tarquin l'Ancien voue au dieu Vulcain les armes prises à l'ennemi<sup>148</sup>. Horatius Coclès dont le gentilice rappelle celui d'une parente de Quirinus, à savoir Hora, se bat comme un jeune guerrier solitaire aux marges de Rome<sup>149</sup>, marges qui caractérisent Vulcain, tandis que Tarquin l'Ancien lui aussi livre bataille aux

143. Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 37, et Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, III, 55-56. Cf. Briquel, 1998, p. 369-395.

144. Briquel, 1998, p. 370.

145. Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 27, 4 et 36, 1 ; II, 64, 2, ainsi que IV, 17, 11 et 21, 8 ; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, V, 37, 4 ; Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 9.54. Cf. Uggeri, 1996, col. 704-705, et Briquel, 1998, p. 370. Le pont sur l'Anio fut le théâtre d'un combat célèbre entre Titus Manlius, surnommé plus tard Torquatus, et un Gaulois (Tite-Live, *Histoire romaine*, VI, 42, 5 : *bellatum cum Gallis eo anno circa Anienem flumen auctor est Claudius inclitameque in ponte pugnam, qua T. Manlius Gallum cum quo prouocatus manus conseruit in conspectu duorum exercituum caesum torque spoliauit*).

146. L'héroïsme du jeune Horatius le différencie des « chasseurs noirs » chers à la pensée grecque qui recourent à des stratagèmes (cf. Vidal-Naquet, 1981, p. 173-174), alors que Tarquin l'Ancien use d'un stratagème qui pourrait l'inclure dans cette catégorie et lui attribuer quelque peu un rôle digne de la quatrième fonction, telle que l'ont définie les frères Sauzeau (2012, p. 158-159, et Pierre Sauzeau, 2014, p. 240-244 et 256-257), d'autant plus que les Tarquins sont apparemment exclus de l'ordre trifonctionnel de la sociogonie romaine (cf. Sterckx 1992, p. 62-70).

147. Tite-Live, *Histoire romaine*, II, 10, 12.

148. Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 37, 5.

149. Voir Dumézil, 1958, p. 57-58. Mais Horatius se bat avec, semble-t-il, l'accord tacite de deux aînés, Titus Herminius et Spurius Largius ; il ne désobéit pas ! (C'est le cas contraire de Titus Manlius, fils du Torquatus, qui pour avoir désobéi aux ordres de son père, fut exécuté ; cf. Tite-Live, *Histoire romaine*, VIII, 6-7). De plus, ce « borgne » défend Rome, au contraire des autres borgnes de l'histoire romaine (Africa, 1970, p. 528-538).

frontières du Latium, aux marges du territoire romain, use d'une ruse de guerre où intervient Vulcain (à savoir le feu), et fait un don au dieu.

Dans les deux situations, ce sont des hommes qui sauvent Rome, Horatius Coclès la république naissante, Tarquin l'Ancien la royauté étrusque ; cela diffère de l'intervention miraculeuse attribuée au dieu Janus lors de la première guerre qui opposa les Romains de Romulus aux Sabins de Titus Tatius, à savoir une eau bouillonnante sortant des sources dites *Lautolae* qui repoussa les envahisseurs sabins<sup>150</sup>. Pour Jean Haudry, qui reprend notre article de 2000, « le Janus des *Lautolae*, futur Janus Geminus, est analogue au Bhṛgu indien qui aux premiers temps du monde a mis sa chaleur ascétique (*tapas*) dans le gué *Dīptoda* « dont l'eau est enflammée », *Mahābhārata* (édition de Calcutta) 3, 8685 et suiv. (...). Conformément à l'une des fonctions du Feu divin, Janus Geminus assume le rôle de portier ; d'où ses qualificatifs de *Clusius* et *Patulcius* (...) Une fois réduit aux fonctions de maître de l'arche du passage et de dieu des commencements, il s'efface devant Volcanus (...) le dieu avait (...) cessé d'être un Feu divin lors de la réforme de Numa. L'évolution de Janus est semblable à celle de *Neptūnus*, Feu divin « Rejeton des Eaux » qui a perdu sa nature originelle en devenant le dieu des eaux »<sup>151</sup>.

Négligeant ici la discussion de l'éventuel bien-fondé de la thèse de Jean Haudry, thèse que semble rejeter Dominique Briquel<sup>152</sup>, nous insisterons sur la « proximité » entre Janus et le feu dans les épisodes d'Horatius Coclès et des eaux chaudes des *Lautolae*, que nous avons étudié antérieurement : d'une part, le héros romain se bat à l'entrée d'un pont qui relie Rome à la colline de Janus comme un jeune guerrier (caractéristique « vulcanique »)<sup>153</sup>, et reçoit pour son acte héroïque notamment une statue au Volcanal qui est assez proche du temple de Janus Geminus, dit aussi Quirinus<sup>154</sup>. D'autre part, c'est précisément de ce sanctuaire qu'a jailli l'eau bouillante qui a rejeté les Sabins, lors de la première guerre qui les opposa à Romulus et aux Romains ; pour faire chauffer cette eau, seul Ovide en incombe la responsabilité à une divinité, soit les Naiades dans les *Métamorphoses* (XIV, 775-804), soit Janus dans les *Fastes* (I, 259-274)<sup>155</sup>,

150. Meulder, 2000, p. 749-765.

151. Haudry, 2005, p. 53-54.

152. 2010, p. 232 et 236-237. Rappelons qu'au contraire Holland (1961) fait de Janus un dieu de l'eau ! Voir les critiques de Waszink 1965, p. 177-188, et de Simon, 1990, p. 88-93.

153. Volcanus s'occuperait de l'initiation des jeunes guerriers (cf. n. 67) ; mais Janus aussi semble présider à l'initiation de jeunes guerriers (Dumézil, 1942, p. 113-115, repris par Capdeville 1973, p. 429-430).

154. Platner-Ashby, 1929, s. v. *Ianus Geminus*.

155. Cf. Briquel, 2010, p. 228 (il y écrit : « assurément, le récit remplit une fonction étiologique par rapport au culte de Janus et au fameux rite d'ouverture des portes en temps de guerre ») et 242. Briquel nous semble s'opposer à la thèse défendue par Haudry (2005). L'eau chaude est généralement associée au soufre, comme le font Ovide (*Métamorphoses*,

Macrobe (*Saturnales*, I, 9, 17) et Servius (*Ad Aeneidem*, I, 291) signalant seulement le temple de Janus comme lieu d'où surgirent ces eaux brûlantes. Mais aucun témoin ne parle de Vulcain, et ni les Naiïades, ni Janus ne semblent avoir de rapport « privilégié » avec l'eau (chaude) si ce n'est qu'on prête à ce dernier un fils du nom de Fons ou Fontus (« la source »)<sup>156</sup>. Mais les quatre auteurs semblent omettre que près du temple de Janus sourdaient les *Lautulae*, dont un homonyme portait à Anxur / Tarracina le nom d'*Aquae Neptuniae* ; or, nous avons démontré<sup>157</sup>, et notre démarche a reçu l'aval de Jean Haudry<sup>158</sup> et de Dominique Briquel<sup>159</sup>, qu'il s'agissait d'une sorte de « puits de Nechtan » (dans la mythologie irlandaise) ou de lac Vourukaša où le feu réside dans l'eau et symbolise le mytheme indo-européen de la souveraineté.

En fait dans les deux épisodes nous sommes en présence de Janus, en premier de sa colline dans celui d'Horatius Coclès<sup>160</sup>, en second de son temple dans celui des eaux bouillantes ; peut-être aussi en présence de Quirinus, s'il est justifié de mettre ce dieu et sa parèdre *Hora* en relation étymologique avec le nom d'Horatius, et de rappeler que Janus (*Geminus*) s'appelle également Janus Quirinus<sup>161</sup>. Mais, si Horatius Coclès entretient des liens avec Vulcain, ce dernier n'apparaît pas ici comme un dieu du Feu<sup>162</sup> (plutôt comme un dieu ayant affaire avec les marges), tandis que dans le cas des eaux bouillonnantes il est peut-être question en filigrane d'un dieu du Feu dans l'eau (« Neptune »). Avec le pont Sublicius, c'est un héros qui par son courage et éventuellement par sa « magie » oculaire protège la souveraineté de la république romaine naissante contre un ennemi venant d'« outre-Tibre », tandis qu'avec les eaux bouillonnantes c'est une divinité qui, embrasant l'eau, défend la souveraineté du premier royaume romain contre un ennemi venant de l'intérieur des terres. Ainsi donc, la mythographie historique romaine présente deux manières de préserver la souveraineté de Rome à deux moments différents : l'action divine au début de Rome et l'action d'un héros « hypostase » d'une (ou de deux) divinités (Quirinus tonnant et Vulcain) au début de la République.

XIV, 791), Sénèque (*Questions Naturelles*, III, 24, 4), Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, XXXV, 50. 177) et Vitruve (*De Architectura*, II, 6, 1 ; cf. VIII, 3, 1).

156. Cicéron, *De Legibus*, II, 22.56.

157. Meulder, 2000, p. 749-765.

158. Haudry, 2005, p. 53.

159. Briquel, 2010, p. 226-250.

160. Rappelons que le survivant des trois Horaces dans leur combat contre les trois Curiaces est mis en relation, après le meurtre de sa sœur, avec Janus Curiatius quand il doit se purifier au *Sororium Tigillum* (Woodard, 2013, p. 190-201).

161. Horace, *Odes*, IV, 15, 9 ; Suétone, *Auguste*, 22, 1. Janus Quirinus est rapproché e. a. par Haudry (2012, p. 68) du dieu védique *Agni Vaiśvānara*, le « Feu de tous les hommes ». Sur les liens entre Janus en qualité de dieu des passages, et Quirinus, voir Magdelain 1984, p. 203-204, 213-214 et 217.

162. Cf. *supra*, p. 25-26 et n. 142 et 148-149.

- Adam Anne-Marie 1985, « Monstres et divinités tricéphales dans l'Italie primitive. À propos de deux figurines de bronze étrusques », *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquités*, 97, p. 577-609.
- Africa Thomas W. 1970, « The One-Eyed Man against Rome. An Exercise in Euhemerism », *Historia* 19, p. 528-538.
- Alföldi Andreas 1973, *Die zwei Lorbeerbäume des Augustus*, Bonn, Habelt.
- Alison Rosenblatt J. 2011, « The *Deuotio* of Sallust's Cotta », *American Journal of Philology* 132, p. 397-427.
- Allen Nick 2009, « Early Rome and Indo-European Comparison: Dominique Briquel on the two Crises », *Journal of Indo-European Studies* 37, p. 489-508.
- Allen Nick J. 2011, « The Founders of Rome as a Sequence of mythic Figures », in Meurant Alain (éd.), *Routes et parcours mythiques. Des textes à l'archéologie*, Bruxelles, Safran, p. 11-20.
- Ampolo Carmine 1988, « La nascita della città » in Momigliano Arnaldo & Schiavone A. (éd.), *Storia di Roma*, Torino, Einaudi, I, p. 153-180.
- Ancillotti Augusto 1993, « Cosiderazioni sul testo iguvino », in Rix Helmut (éd.), *Oskisch-Umbrisch : Texte und Grammatik*, Wiesbaden, Ludwig Reichert, p. 1-25.
- André Jean-Marie et Hus Alain 1974, *L'histoire à Rome. Historiens et biographes dans la littérature latine*, Paris, PUF.
- Angelova Diliiana N. 2015, *Sacred founders. Women, Men and Gods in the Discourse of Imperial Founding, Rome through Early Byzantium*, Oakland, Univ. California Press.
- Audin Amable 1951, « Janus, le génie de l'Argiletum », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé. Lettres d'humanité* 10, p. 52-91.
- Bader Françoise 1994, « Les noms des Aryens : ethniques et expansion », in Bader Françoise (dir.), *Langues indo-européennes*, Paris, CNRS Éditions, p. 76-81.
- Baldi Philip 2002, *The Foundations of Latin*, Berlin – New York, De Gruyter.
- Basanoff Victor 1949, « *Deuotio* de M. Curtius eques », *Latomus* 8, p. 31-36.
- Bayet Jean 1971, *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris, Payot.
- Benveniste Emile 1945, « Symbolisme social dans les cultes gréco-italiques », *Revue de l'histoire des religions* 129, p. 5-16.
- Benveniste Émile 1969, *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Édit. de Minuit, 2 t.
- Biville Frédérique 1995, *Les emprunts du latin au grec : approches phonétiques*, Louvain-la-Neuve, Peeters, t. II, *vocalismes et conclusions*.
- Blaive Frédéric 2007, « Janus Quirinus et le droit fécial », *Ollodagos* 21, p. 275-290.
- Blanc Alain 2004, « Chronique d'étymologie latine », *Revue de Philologie* 78, p. 313-340.
- Blanchet Hugo 2016, « Trois modes de dénomination du divin dans les panthéons indo-européens », *Wék<sup>W</sup>os* 2, p. 7-25.

- Bloch Raymond 1976, « Le corbeau divin des Celtes dans les guerres romano-gauloises », in Bloch Raymond (éd.), *Recherches sur les religions de l'Italie antique*, Genève, Droz, p. 19-32.
- Boehm 1913, « Horatius 1 » in *Paulys Real-Enzyklopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, 8, col. 2319-2321.
- Bencivenga Alessandro 2013, « Luoghi, tempi e modi del culto di Ercole tra i Paeligni (Regio IV : Sabina e Samnium) », in Aldea Celada José Manuel *et alii* (éds), *Los Lugares de la Historia*, Salamanca, Hergar Ediciones Anterna, p. 931-950.
- Borca Federico 2004, *Confrontarsi con l'Altro. I Romani e la Germania*, Milano, Lampi di stampa.
- Boyer Régis 1981, *Yggdrasil. La religion des anciens Scandinaves*, Paris, Payot.
- Brachet Jean-Paul 2006, « Lat. *tutānus* : sens et formation », *Latomus* 65, p. 869-878.
- Briquel Dominique 1978, « Sur les aspects militaires du dieu ombrien Fesus Sancius », *Mélanges de l'École Française de Rome (Antiquités)*, 90, p. 133-152.
- Briquel Dominique 1995, « Le règne d'Ancus Marcius : un problème de comparaison indo-européenne », *Mélanges de l'École Française de Rome (Antiquité)*, 107, p. 183-195.
- Briquel Dominique 1996, « Remarques sur le dieu Quirinus », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 74, p. 99-120.
- Briquel Dominique 1998, « Tarquins de Rome et l'idéologie indo-européenne : (I) Tarquin l'Ancien et le dieu Vulcain », *Revue de l'Histoire des Religions* 215, p. 369-395.
- Briquel Dominique 2007, *Mythe et révolution. La fabrication d'un récit : la naissance de la république à Rome*, Bruxelles, Coll. Latomus 308.
- Briquel Dominique 2010, « Romulus, le feu et l'eau », in Briquel Dominique, Février Caroline & Guittard Charles (éds), *Varietates Fortunae. Religion et mythologie à Rome. Hommage à Jacqueline Champeaux*, Paris, Presses de l'Univ. Paris-Sorbonne, p. 225-250.
- Broughton Thomas Robert Shannon 1951, *The Magistrates of Roman Republic*, New York, American Philological Association, t. 1.
- Bruno Maria Grazia. 1961, « I Sabini e la loro lingua », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo* 93, p. 501-544.
- Buonocore Marco 1988, « Regio IV Sabina et Samnium. Corfinium », in *Supplementa Italia. Nuova Serie* 4, Roma, Quasar.
- Camous Thierry 2004, *Le Roi et le fleuve : Ancus Marcius Rex aux origines de la puissance romaine*, Paris, Les Belles Lettres.
- Cantarella Eva 2000, *Les peines de mort en Grèce et à Rome. Origines et fonctions des supplices capitaux dans l'Antiquité classique* (trad. fr.), Paris, Albin Michel.
- Capdeville Gérard 1973, « Les épithètes culturelles de Janus », in *Mélanges de l'École française de Rome (Antiquité)* 85, p. 395-436.
- Capdeville Gérard 1995, *Volcanus. Recherches comparatistes sur les origines du culte de Vulcain*, Rome, École française de Rome.

- Champeaux Jacqueline 2006, « Ponts, passages, religion à Rome », in James-Raoul Danielle & Thomasset Claude (éds), *Les Ponts au Moyen Âge*, Paris, PUPS, p. 261-276.
- Chantraine Pierre 2009<sup>2</sup>, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Cianfarani Valerio 1970, *Culture adriatique d'Italia. Antichità tra Piceno e Sannio prima dei Romani*, Roma, De Luca.
- Cornell Timothy .J. 1995, *The Beginnings of Rome. Italy and Rome from the Bronze Age to the Punic Wars*, London, Routledge.
- Covino Ralph 2011, « the Fifth Century, the Decemvirate, and the Quaestorship », *ASCS 32 Proceedings*, p. 1-6 (sur la toile).
- Davidson James 1991, « The Gaze in Polybius' *Histories* », *Journal of Roman Studies* 81, p. 11-18.
- de Vaan Michael. 2008, *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*, Leiden – Boston, Brill.
- Delamarre Xavier 2003<sup>2</sup>, *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, Paris, Éditions Errance.
- Delcourt Marie 1957, « Horatius Cocles et Mucius Scaevola », in *Hommages à Waldemar Deonna*, Bruxelles, Coll. Latomus 28, p. 169-180.
- Delcourt Marie 1965, *Pyrrhus et Pyrrha. Recherches sur les valeurs du feu dans les légendes helléniques*, Paris, Les Belles Lettres.
- Deroy Louis 1973, « Combat légendaire des Horaces et des Curiaces », *Les Études Classiques* 41, p. 197-206.
- Desnier Jean-Louis 1985, « L. Valerius Acisculus et le corbeau combattant. Chouette ou corbeau ? », *Latomus* 44, p. 811-835.
- Desnier Jean-Louis 1999, « Centres du pouvoir : éléments pour un paysage sacré », *Ollodagos* 12, p. 181-225.
- Devoto Giorgio 1969, *Gli antichi Italici*, Firenze, Vallecchi.
- Di Fazio Massimiliano 2013, *Feronia. Spazi e tempi di una dea dell'Italia centrale antica*, Roma, Quasar.
- Dumézil Georges 1942, *Horace et les Curiaces*, Paris, Gallimard.
- Dumézil Georges 1947, *Tarpeia. Essais de philologie comparative indo-européenne*, Paris, Gallimard.
- Dumézil Georges 1949, *L'héritage indo-européen à Rome. Introduction aux séries « Jupiter, Mars, Quirinus » et les « Mythes romains »*, Paris, Gallimard.
- Dumézil Georges 1958, *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles, Coll. Latomus 31.
- Dumézil Georges 1966, *La religion romaine archaïque*, Paris, Payot.
- Dumézil Georges 1969, *Idées romaines*, Paris, Gallimard.
- Dumézil Georges 1968-1973, *Mythe et épopée*. T. 1. *L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*. T. 3, *Histoires romaines*, Paris, Gallimard.
- Dumézil Georges 1978, *Romans de Scythie et d'alentour*, Paris, Payot.

- Dumézil Georges. 1983, *La courtisane et les seigneurs colorés : vingt-cinq esquisses de mythologie (26-50)*, Paris, Galliamard.
- Dumézil Georges 1985<sup>2</sup>, *Heur et malheur du guerrier. Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-européens*, Paris, Flammarion.
- Dunkel Georg 2001, « The Sound-Systems of Proto-Indo-European », in Huld Martin E. (ed.), *Proceedings of the Twelfth Annual UCLA Indo-European Conference, Los Angeles, Mays 26-28, 2000*, Washington DC, p. 1-14.
- Dupraz Emanuel 2003, « Le bilinguisme des Péligniens », in Cébeillac-Gervasoni Mireille & Lemoine Laurent (éds), *Les élites et leurs facettes dans le monde hellénistique et romain*, Rome / Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal.
- Dupraz Emmanuel 2010, *Les Vestins à l'époque tardo-républicaine. Du nord-osque au latin*, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre.
- Edlund-Berry Ingrid 2007, « Hot, Cold, or Smelly. The Power of Sacred Water in Roman Religion (400-100 BCE) », in Schultz Celia E. - Harvey P.B. jr, *Religion in Republican Italy*, Cambridge, p. 162-180.
- Eisenhut Werner 1967, « Horatius 8 » in *Der kleine Pauly 2*, col. 1225.
- Eisenhut Werner 1967, « Iuno », in *Der kleine Pauly 2*, col. 1564.
- Ernout Alfred 1957, *Recueil de textes latins archaïques* (nlle édit.), Paris, Klincksieck.
- Ernout Alfred & Meillet Antoine 1959 / 2011, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Feldherr Andrew 1998, *Spectacle and Society in Livy's History*, Berkeley, University of California Press.
- Forsythe Gary 1994, *The Historian L. Calpurnius Piso Frugi and the Roman Annalistic Tradition*. Lanham, MD, New York, and London, University Press of America.
- Forsythe Gary 2005, *A Critical History of Early Rome. From Prehistory to the First Punic War*, Berkeley, University of California Press.
- French Kevin 2014, *We need to talk about Gefjun. Toward a new Etymology of an old Icelandic Theonym*. University of Iceland (sur la toile).
- Freyburger Gérard. 1986, « Fides. Étude sémantique et religieuse depuis les origines jusqu'à l'époque augustéenne », Paris, Les Belles Lettres.
- Frontingham A.L. 1915, « Grabovius – Gradivus. Plan and Pomerium of Iguvium », *American Journal of Philology* 36, p. 314-322.
- Fruyt Michèle 1986, *Problèmes méthodologique de dérivation à propos des suffixes en ... cus*, Paris, Klincksieck .
- Fugier Huguette 1963, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris, Les Belles Lettres.
- Gagé Jean 1959, « Hersilia et les Hostilii », *Antiquité Classique* 28, p. 255-272.
- Gagé Jean 1973, « Une consultation d'haruspices sur les tabous étrusques de la statue dite d'Horatius Coclès », *Latomus* 22, p. 3-22.
- Gamkrelidze Thomas V., Ivanov Vjačeslav Vsevolodovič & Winter, Werner 1995, *Indo-European and the Indo-Europeans* (trad. angl.), Berlin – New York, Mouton – De Gruyter.

- Garcia Quintela Marco. 2007, *Le noyé et le pendu des Monts Albains. Recherches comparatives autour des rites et des mythes des Monts Albains*, Bruxelles, Coll. Latomus307.
- Garnier Romain 2008, « Chronique d'étymologie latine » (s. v. *aesculus*), *Revue de Philologie* 82, p. 427-428.
- Garnier Romain 2013/2014, « Sur l'étymologie du lat. *caerimonia* », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 67/2, p. 101-122.
- Grandazzi Alexandre 2008, *Alba Longa. Histoire d'une légende. Recherches sur l'archéologie, la religion et les traditions de l'ancien Latium*, Rome, École française de Rome.
- Grimal Pierre 1945, « Janus et les origines de Rome », in *Lettres d'humanité* 4, p. 15-121.
- Guard Thomas 2009, « Cicéron : l'orateur, l'histoire et l'identité romaine », *Cahiers des études anciennes* 46, p. 227-248.
- Guarducci Margherita 1981, « Graffiti parietale nel santuario de Ercole Curino », in Gasperini Lidio (coord.), *Scritti sul mondo antico in memoria Fulvio Grosso*, Roma, Bretschneider, p. 225-240.
- Guillaume-Coirier Germaine 1993, « Les couronnes militaires végétales à Rome : vestiges indo-européens et croyances archaïques », *Revue de l'Histoire des Religions* 210, p. 387-411.
- Guittard Charles 1981, « Aspects épiques de la première décade de Tite-Live : le rituel de la « *deutio* », in Chevallier Raymond (éd.), *Lépopée gréco-latine et ses prolongements européens (Colloque). Calliope II (Caesarodunum XVI bis)*, Paris, Les Belles Lettres, II, p. 35-41,
- Guittard Charles 1986, « Haruspicine et *deutio* : “*caput iecinoris a familiari parte caesum*” », dans *Caesarodunum* 56 suppl., p. 49-67
- Gundel Hans Georg 1967, « Horatius 7 », in *Der kleine Pauly* 2, col.1218-1219.
- Hadas-Lebel Jean 2015, « Questions de terminologie institutionnelle sabellique : « nation », « peuple », « cité » et « ville » en osque, ombrien et sud-picénien », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 110, p. 237-288.
- Hamp Eric 1982-1983, « Some Italic and Celtic Correspondences II », *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung* 96, p. 95-102.
- Haudry Jean 1981, *Les Indo-Européens*, Paris, PUF.
- Haudry Jean 2005, « La préhistoire de Janus », *Revue des Études Latines* 83, p. 36-54.
- Haudry Jean 2012, « Les feux de Rome », *Revue des Études Latines* 90, p. 57-82.
- Heurgon Jacques 1969, *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques*, Paris, PUF.
- Hoffmann Karl 1955 / 1976, « Ein grundsprachliches Possessivsuffix », in *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*, Heft 6, *Kleine Gabe gewidmet Ferdinand Sommer zu seinem 80 Geburtstag*, München, p. 35-40 = *Aufsätze zur Indoiranistik*, Wiesbaden, Reichert, p. 378-383.
- Holland Louise Adams 1961, *Janus and the Bridge*, Rome, American Academy in Rome.
- Hollingshead Mary B. 2015, *Shaping Ceremony: Monumental Steps and Greek Architecture*, Madison, University of Wisconsin Press.
- Homo Léon 1951, *Rome impériale et l'urbanisme dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel.

- Hraste Daniel Necas et Vuković Kresimir 2011, « Rudra-Shiva and Silvanus-Faunus : Savage and Propitious », *Journal of Indo-European Studies* 39, p. 100-115.
- Hraste Daniel Necas. et Vuković, Kresimir 2015. «Virgins and Prostitutes in Roman Mythology », *Latomus* 74, p. 313-338.
- Kaczyńska Elwira 2007, « Greek (Hesychian) κόπος, ‘great Number of Men’ and related Words », *Emerita* 75, p. 273-278.
- Kellens Jean et Pirart Éric 1991, *Les Textes Vieil-Avestiques*, Wiesbaden, Reichert, t. III.
- Kircher-Durand Chantal 1983, « Les noms latins en *-nus, -na, -num*. Étude morpho-sémantique et historique d’une catégorie dérivationnelle du latin classique », *L’Information Grammaticale* 16, p. 41-47.
- Kircher-Durand Chantal 1985, « Les adjectifs dérivés de noms de lieux en latin », in Braun René (éd.), *Hommage à Jean Granarolo. Philologie, Littératures et Histoire Anciennes*, Paris, p. 173-194.
- Kircher-Durand Chantal 2002, *Grammaire fondamentale du latin*. T. IX. *Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, Louvain – Paris – Dudley (MA), Peeters.
- Koptev Alexander. 2011, « The Passage *trans Tiberim* and the Dept Bondage in early Rome » in Meurant Alain (éd.), *Routes et parcours mythiques. Des textes à l’archéologie*, Bruxelles, p. 155-182.
- Kretschmer Paul 1920, « Latin Quirites und *quiritare* », *Glotta* 10, p. 147-157.
- Kroll 1913, « Hora Quirini », in *Paulys Real-Enzyklopädie der Classischen Altertumswissenschaft* 8, col. 2299-2300.
- Jal Paul 1963, *La guerre civile à Rome : étude littéraire et morale*, Paris, Les Belles Lettres.
- Lajoye Patrice 2006, « Borgne, manchot, boiteux ; des démons primordiaux aux dieux tonnants : une problématique indo-européenne », *Ollodagos* 20, p. 211-245.
- Lajoye Patrice. 2010, « Quirinus, un ancien dieu tonnant ? Nouvelles hypothèses sur son étymologie et sa nature primitive, *Revue de l’Histoire des Religions* 227, p. 175-194 (aussi sur la toile).
- Lajoye Patrice 2012, *Fils de l’Orage. Un modèle eurasiatique de héros ? Essai de mythologie comparée*, chez l’auteur.
- Laroche Emmanuel 1965, « Études de linguistique anatolienne », *Revue Hittite et Asiatique* 23. p. 33-54.
- Latacz Joachim 1966, *Zum Wortfeld Freude in des Sprache Homers*, Heidelberg, Winter.
- Latte Kurt 1960, *Römische Religionsgeschichte*, München, Beck.
- Le Bourdellès Hubert 1973, « La loi du foudroyé (Festus, p. 295, Lindsay, G.L.) » in *Revue des Études Latines* 51, p. 62-76.
- Le Gall Joël 1953, *Recherches sur le culte du Tibre*, Paris, PUF.
- Le Gall Joël 1953, *Le Tibre. Fleuve de Rome dans l’antiquité*, Paris, PUF.
- Leumann Manu 1960, « Zwei lateinischen Wortbedeutungen : *Lucina* und *bubo* », *Die Sprache* 6, p. 156-161.
- Leumann Manu 1977, *Lateinische Laut- und Formen-Lehre*, München, Beck.

- Lincoln Bruce 1991, *Death, War, and Sacrifice. Studies in Ideology and Practice*, Chicago – London, University of Chicago Press.
- Lornas Kathryn 1996, *Roman Italy, 338 BC – AD 200 : a Sourcebook*, London, UCL Press.
- Magdelain André 1984, « Quirinus et le droit », *Mélanges de l'École Française de Rome (Antiquité)*, 96, p. 195-237.
- Magdelain André 1995, *De la royauté et du droit de Romulus à Sabinus*, Roma, Bretschneider.
- Martinez-Pinna Jorge 2011, « L. Tarquinius magister equitum (458 a. C.) », *Klio* 93, p. 385-391.
- Mastrocinque Attilio 1996, « Ercole e le miracolose acque d'Abruzzo », *Archeologia Viva* 58, p. 34-41.
- Meid Wolfgang 1957, « Das Suffix *-no* in Götternamen », *Beiträge zur Namenforschung* 8, p. 72-108 et 113-126.
- Meid Wolfgang 1990, « Über *Albiōn, elfydd, Albiorix*, und andere Indikatoren eines keltisches Weltbildes », in Ball Martin J. et alii, *Celtic Linguistics. Ieithyddiaet Geltaidd. Readings in the Brythonic Languages*, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 435-439.
- Meillet Antoine et Vendryès Joseph. 1963, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Klincksieck.
- Mencej Mirjam 1998, « Vorstellung vom Wasser als Grenze zum Jenseits in der slowenischen Volksliteratur », *Studia Mythologica Slavica* 1, p. 205-224.
- Meulder Marcel 2000, « Le feu et la source à Rome », *Latomus* 59, p. 749-765.
- Meulder Marcel 2004, « Les trois péchés du guerrier impie Vladimir Ier de Kiev », *Classica et Mediaevalia* 55, , 285 – 297.
- Meulder Marcel 2005, « Trois femmes, trois fonctions », *Revue des Études Anciennes* 107, p. 543-557.
- Meulder Marcel 2007, « Florus II, 30, 5-6 : trois peuples germaniques fonctionnels », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 85, p. 77-92
- Meulder Marcel 2010, « Une trifonctionnalité indo-européenne dans l'Histoire de l'Arménie de Moïse de Khorène », *Studia Indo-europaea* 4, p.105-129
- Meulder Marcel 2012, Les frères non jumeaux liés à la souveraineté chez les Indo-Européens, in *Les Actes du Colloque du 23 novembre 2007 à l'UCL consacrés aux Liens de parenté*, Lille, , p. 67-86
- Meulder Marcel 2014, « Étymologie et signification de *Couella*, épithète de Junon », *Latomus* 73, p. 926-937.
- Meulder Marcel 2014b, « Le viol de Lucrèce et l'*asvamedha* », *Latomus* 73, p. 9-31.
- Meulder Marcel 2015, *Quelques parallèles entre les mythes grec de Persée et celle de Lug*, Bruxelles, Mémoires de la Société d'Études Celtiques n° 37.
- Mohl F. Georges 1974, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie*, Hildesheim – New York, Olms (réédit.)
- Mommsen Theodor. 2009, *Römisches Staatsrecht* (réédit.), Cambridge..., Cambridge University Press.

- Monteil Pierre 1970, *Éléments de phonétique et de morphologie du Latin*, Paris, Nathan.
- Muccigrosso John 2008<sup>2</sup>, « Religion and Politics : did the Romans scruple about the Placement of their Temples » in Schulz Celia E. & Harvey Paul B (éds), *Religion in republican Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 181-206.
- Müller Frederik 1926, *Altitalisches Wörterbuch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Nadjo Léon 1989, *L'argent et les affaires à Rome, des origines au IIe siècle avant J.-C. Étude d'un vocabulaire technique*, Louvain, Peeters.
- Nagy Gregory 1990, *Greek Mythology and Poetics*, Ithaca / London, Cornell University Press.
- Narten Johanna 1975, « Avestisches *ciš* », in *Monumentum H.S. Nyberg* (= *Acta Iranica* 5), Leiden – Téhéran - Liège, Bibliothèque Pahlavi, II, p. 88-92.
- Narten Johanna 1995, *Kleine Schriften*, Albino Marcos et Fritz Matthias A. (éd), Wiesbaden, Reichert, I.
- Nicolet Claude 1976, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, Gallimard.
- Niebuhr Barthold Georg 1811, *Römische Geschichte*, Berlin, Reimer.
- Nocentini Alberto. 1971, « Miti etimologici antichi e moderni intorno a *quirites* », *Archivio Glottologico Italiano* 56, p. 129-148.
- Nocentini Alberto 2004, « L'origine del latino *pōpulus* », in Bombi Raffaella et alii (éds), *Studi linguistici in onore R. Guasmani*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, p. 1319-1325.
- Nyman Eva 2005<sup>2</sup>, « Svear », in Hoops Johannes (éd.), *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Berlin – New York, de Gruyter, , bd. XXX, p. 163-165.
- Oakley Steward Philip 1998, *A Commentary on Livy. Books VI-X*, Oxford, Clarendon Press, t. 2.
- Ogilvie Robert Maxwell 1965, *Commentary on Livy's Book 1-5*, Oxford, Clarendon Press.
- Olsen Birgit Anett 2004, « The Complex of Nasal Stems in Indo-European », in Clackson James & Olsen Birgit Anett (eds), *Indo-european Word Formation*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, p. 215-248.
- Paoli Ugo Enrico 1960, *Vita romana. La vie quotidienne dans la Rome antique* (trad. fr.), Bruges, Desclée de Brouwer.
- Paratore Ettore 1971, « Hercule et Cacus chez Virgile et Tite-Live », in Bardon Henri & Verdière Raoul, *Vergiliana. Recherches sur Virgile*, Leiden, Brill, p. 260-282.
- Parker Holt N. 1988, « Latin \**sišō* > *serō* and related Rules », *Glotta* 66, p. 221-241.
- Pédech Paul 1964, *La Méthode historique de Polybe*, Paris, Les Belles Lettres.
- Pinault Georges-Jean 2000, « Védique *Dámūnas-* ; latin *dominus* et l'origine du suffixe de Hoffmann », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 95, p. 61-118.
- Platner Samuel Ball et Ashby Thomas. 1929, *A topographical Dictionary of ancient Rome*, London, Oxford University Press.
- Poignault Rémy 1999-2000, « Les fleuves de Gaule chez Tacite », in Bedon R. et Malissard Al. (éds), *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines*, Limoges (Caesarodunum XXXIII-XXXIV), p. 431-455.
- Pokorny Julius 1959, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern, Francke.

- Porte Danielle 1981, « Romulus-Quirinus, prince et dieu, dieu des princes. Étude sur le personnage de Quirinus et sur son évolution, des origines à Auguste », in *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 17, 1, p. 300-342.
- Pott August Friedrich 1836, *Etymologische Forschungen auf dem Gebiet der Indogermanischen Sprache*, 2, Lemgo, Meyer.
- Poucet Jacques 1963, *Recherches sur la légende sabine des origines de Rome*, Louvain – Kinshasa, Éditions de l'Université de Louvain.
- Poucet Jacques 1967, « L'importance du terme *collis* pour l'étude du développement urbain de la Rome archaïque », *Antiquité classique* 36, p. 99-115.
- Poucet Jacques 1972, « Les Sabins aux origines de Rome. Orientations et problèmes » in H. Temporini (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischer Welt*, Berlin – New York, I, 1, p. 48-135.
- Poucet Jacques 1985, *Les origines de Rome*, Bruxelles, Facultés Saint-Louis.
- Poucet Jacques 2000, *Les Rois de Rome: tradition et histoire*, Bruxelles, Académie royale de Belgique.
- Pouthier Pierre 1981, *Ops et la conception de l'abondance dans la religion romaine jusqu'à la mort d'Auguste*, Rome, École française de Rome.
- Prat Louis 1992, *Mœurs, civilisation et idéologie des Indo-Européens*, Paris, Klincksieck.
- Prosdocimi Aldo Luigi 1982, « La triade Grabovia I Gubbio, diacronia e rifunzionalizzazione », in Lanternari Vittorio (éd.), *Religioni e civiltà. Scritti in memoria A. Brelich*, Bari, Dedalo, III, p. 450-478.
- Prosdocimi Aldo Luigi 1996, « Curia, Quirites et il 'sistema di Quirinus' (Populus Quirites Quiritium II) », *Ostraka* 5, p. 243-319.
- Prosdocimi Aldo Luigi 1996b, « Etnici e strutture sociali nella Sabina » in *Identità e civiltà dei Sabini. Atti del XVIII Convegno di studi Etruschi e Italici, Rieti – Magliano Sabina 30 maggio – 3 giugno 1993*, Firenze, p. 227-255.
- Prosdocimi Aldo Luigi 2009, « Note sull'onomastica di Roma e dell'Italia antica » in Poccetti Paolo, *L'onomastica dell'Italia antica. Aspetti linguistici, storici, culturali, tipologici e classificatori*, École française de Rome, p. 73-151.
- Prugni Gianmario 1987, « Quirites », *Athenaeum* 65, p. 127-161.
- Radke Gerhard 1965, *Die Götter Altitaliens*, Münster, Aschendorff.
- Radke Gerhard 1967, « Etruria », *Der kleine Pauly* 2, col. 382-383.
- Radke Gerhard 1981, « Quirinus. Eine kritische Überprüfung der Überlieferung und ein Versuch », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 17, 1, p. 276-299.
- Raydon Valéry 2007, *Apologie du dieu Kronos, du souverain prêtre au bienveillant boiteux*, Paris, Labyrinthe.
- Raydon Valéry 2014, *Héritages indo-européens dans la Rome républicaine*, Avion – Marseille.
- Richard Jean-Claude 1986, « Pline et les myrtes du temple de Quirinus : à propos de Pline, *H.N.* 15, 120-121 », *Latomus* 45, p. 783-796.
- Richardson Lawrence jr 1992, *A new topographical Dictionary of ancient Rome*, Baltimore, John Hopkins University Press.

- Rix Helmut. 2001, *Lexicon der Indogermanischen Verben*, Wiesbaden, Reichert.
- Rollet Matthew. B. 2004, « Exemplarity in Roman Culture : the cases of Horatius Cocles and Cloelia », *Classical Philology* 99, p. 1-56.
- Rosivach Vincent J. 1983, « Mars, the Lustral God », *Latomus* 42, p. 509-524.
- Sakhno Sergeï 2001, *Dictionnaire russe – français d'étymologie comparée : correspondances lexicales historiques*, Paris, L'Harmattan.
- Sauzeau André et Pierre 2012, *La quatrième fonction. Altérité et marginalité dans l'idéologie des Indo-Européens*, Paris, Les Belles Lettres.
- Sauzeau Pierre 2014, « Sertorius et Lug », *Ollodagos*, 30, p. 235-259.
- Sayers William 1993, « Irish Perspectives on Heimdall », *Alvíssmál* 2, , p. 3-30.
- Scheid John 2001, *Religion et piété à Rome*, Paris, Albin Michel.
- Scheid John 2012, « The Vow of a Legionary of Sulmo », in Dignas Beate & Smith R.R.R. (éds), *Historical and Religious Memory in the Ancient World*, Oxford, Oxford University Press, p. 181-185.
- Schilling Robert 1954, *La religion romaine de Vénus, depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris, de Boccard.
- Schilling Robert 1960, « Janus. Le dieu introducteur. Le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 72, p. 89-131.
- Schrijver Peter 1991, *The Reflexes of the Proto-Indo-European Laryngeals in Latin*, Amsterdam – Atlanta, Rodopi.
- Schröder Franz-Rolf 1967, « Heimdall », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur (Tübingen)*, 89, p. 1-41.
- Schulze Wilhelm 1904 / 1991, *Zur Geschichte lateinischen Eigennamen*, Berlin, Weidmann (= Hildesheim, Olms).
- Sergent Bernard 1995, *Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes*, Paris, Payot.
- Sergent Bernard 1999, *Celtes et Grecs, I. Le livre des héros*, Paris, Payot.
- Sihler Andrew 1995, *New comparative Grammar of Latin and Greek*, New York – Oxford, Oxford University Press.
- Simon Erika. 1990, *Die Götter der Römer*, München, Hirmer Verlag.
- Sommer Ferdinand 1917-1920, « Oskisch úv », *Indogermanische Forschungen* 38, p. 171-174.
- Steinbauer Dieter. 1999, *Neues Handbuch des Etruskischen*, St. Katharinen, Scripta Mercaturae.
- Sterckx Claude 1992, « Les sept rois de Rome et la sociogonie indo-européenne », *Latomus* 51, p. 52-72.
- Sterckx Claude 2009, « L'œil, la main, le pied : ordales trifonctionnelles » in Delpech François et García Quintela Marco V. (éds), *Vingt ans après Georges Dumézil (1898-1986), Mythologie comparée indo-européenne et idéologie trifonctionnelle : bilans, perspectives et nouveaux domaines*, Budapest, Archaeolingua, p. 169-181.
- Stuart-Smith Jane 2004, *Phonetics and Philology. Sound Change in Italic*, Oxford – New York, Oxford University Press.
- Szemerényi Oswald 1960, « Etyma Latina I. (1-6) », *Glotta* 38, p. 216-251.

- Takács Sarolta A. 2008, *Vestals, Virgins, Sibyls, and Matrons. Women in Roman Religion*, Austin, University of Texas Press.
- Taloş Ion 2002, *Petit dictionnaire de mythologie populaire roumaine*, Grenoble, Ellug.
- Thuillier Jean-Paul 2003, *Les Étrusques. Histoire d'un peuple*, Paris, Armand Collin.
- Trotta Marco 2007, « Di Gargano il Monte Porta il Nome. Un Itinerario Medievale », in Bouet Pierre, Otranto Giorgi & Vauchez André, *Culte et sanctuaires de Saint-Michel dans l'Europe médiévale*, Bari, Edipuglia, p. 209-218.
- Uggeri Giovanni 1996, « Anio », in *Der neue Pauly* 1, col. 704-705.
- Untermann Jürgen 2000, *Wörterbuch des oskisch-umbrischen*, Heidelberg, Winter.
- Van Berg Paul-Louis 2006, « L'Œil et le Bras plutôt que le Borgne et le Manchot : une solution alternative à la proposition de Georges Dumézil », in García Quintela Marco V., González García Francisco J. et Boado Felipe Criado (éd.), *Anthropology of the Indo-European World and Material Culture. Proceedings of the 5<sup>th</sup> International Colloquium of Anthropology of the Indo-European World and Comparative Mythology*, Budapest, Archaeolingua, p. 285- 304.
- Van Woutherghem Frank 1984, *Superaequum, Corfinium, Sulmo, in Forma Italiae*, regio IV, vol. I, t. 32, Firenze, Olschki.
- Van Woutherghem Frank 1973, « Le culte d'Hercule chez les *Paeligni*. Documents anciens et nouveaux », *L'Antiquité Classique* 42, p. 36-48.
- Vé Karlis 2010, « En lisant Tite-Live : la date et le contexte du vœu de la construction du temple de Quirinus », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, p. 197-209.
- Vendryès Joseph 1918, « Correspondances de vocabulaire entre l'indo-iranien et l'italo-celtique », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 20, p. 265-285
- Vendryès Joseph 1924, Remarques sur les graffites de la Graufesenque, *Bulletin de la société linguistique de Paris* 25, p. 34-43.
- Verdière Raoul et Paratore Ettore 1973, « Varron avait raison », *Antiquité Classique* 42, p. 49-63.
- Versnel Hendrik Simon 1976, « The two Types of Roman Devotio », *Mnesmosyne* 29, p. 365-410.
- Versnel Hendrik Simon 1981, « Self-sacrifice, Compensation and the Anonymous Gods », in Rudhard Jean & Reverdin Olivier (éds), *Le sacrifice dans l'Antiquité* (Entretiens sur l'Antiquité Classique, XXVII), Vandoeuvres – Genève, p. 135-194.
- Versnel Hendrik Simon 1993, *Inconsistencies in Greek and Roman Religion II. Transition and Reversal in Myth and Ritual*, Leiden – New York – Köln, Brill.
- Vidal-Naquet Pierre 1981, *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, Maspero.
- Vine, Brent 1993, *Studies in archaic Latin Inscriptions*, Innsbruck, Universität Innsbruck.
- Vine Brent 2008, « On the Etymology of Latin *tranquillus* 'calm' », *International Journal of Diachronic Linguistics and Linguistic Reconstruction*, 5, p. 1-24.
- Voisin Jean-Louis 1992, « Deux archétypes de la mort volontaire : Lucrèce et Horatius Coclès ? », in *La Rome des premiers siècles. Légende et histoire. Actes de la Table Ronde en l'honneur de Massimo Pallottino*, Firenze, Olschki, p. 257-266.

- Walsh Patrick Gerard 1961, *Livy : his historical Aims and Methods*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Waszink Jan Hendrik 1965, « Review of L.A. Holland, *Janus and the Bridge* », *Gnomon* 37, p. 177-188.
- Watkins Calvert 1973, « Etyma enniana », *Harvard Studies in Classical Philology* 77, p. 195-206.
- Weiss Michael. 2009, *Outline of the historical and comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor – New York, Beech Stave Press.
- Wesener Gunter 1972, « Quaestor », in *Der kleine Pauly* 4, col.1289-1290.
- West Martin L. 2007, *Indo-European Myth and Poetry*, New-York, Oxford University Press.
- Wissowa Georg 1912<sup>2</sup>, *Religion und Kultus der Römer*, München, Beck.
- Woodard Roger 2006, *Indo-European sacred Space. Vedic and Roman Cult*, Urbana, University of Illinois Press.
- Woodard Roger D. 2013, *Myth, Ritual, and the Warrior in Roman and Indo-European Antiquity*, New York..., Cambridge University Press.
- Zavaroni Adolfo 2013., « Caput Oli, Tarpeia, Summanus et alii », *Latomus* 72, p. 317-337.

